

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

HOFESH SHECHTER CRÉATION
SHOW
AU THÉÂTRE DES ABBESSES 5-21 AVRIL

le journal

AVRIL | JUILLET 2018

DOSSIER

Chantiers d'Europe

PAROLES D'ARTISTES

Ronald Van Spaendonck,
Salia Sanou, Lin Hwai-Min

ACTUALITÉS

Danse élargie

BIENVENUE 欢迎 WELCOME
WILLKOMMEN BIENVENIDA
BEM-VINDO أهلاً و سهلاً
환영 BENVENUTO





■ Le Théâtre que nous défendons est celui de la rencontre et de la découverte, du partage et de l'ouverture. Un lieu pour le dialogue et le déplacement des cloisons, qui se joue des dogmes et des frontières. L'attention que nous portons aux artistes de toutes générations et de tous horizons étant l'expression de notre joie à nous revendiquer citoyen du monde.

Car c'est aussi au moyen du théâtre, de la danse et de la musique, que l'humanité parvient à éprouver tous les sentiments humains. C'est là que résonnent les langues et les cultures de tous, dans ces lieux de mémoire et de réflexion où chacun peut cultiver ou découvrir son amour de la culture de l'autre et s'en enrichir. C'est ici, aussi, qu'un avenir fraternel peut être en construction.

C'est tout cela qui est à l'œuvre une fois encore en cette fin de saison, dédiée à la découverte et à l'ouverture.

Danse élargie, projet imaginé avec le Musée de la danse et avec le partenariat renforcé de la Fondation d'entreprise Hermès, se voit réinventé aujourd'hui pour l'Espace Cardin. Cette année, 460 candidatures nous sont parvenues du monde entier, réunissant des projets de toutes disciplines, depuis la danse jusqu'aux arts plastiques ou l'architecture, des nouvelles technologies aux écritures scéniques. Plus de 70 artistes en devenir seront réunis pour ce week-end d'exception, ouvert à tous et en entrée libre, où l'on pourra découvrir 18 courtes pièces en création. On sait aujourd'hui combien le concours, et l'attention que nous continuons de porter une fois celui-ci passé, aux artistes participants aura été porteur pour ceux qui l'ont expérimenté, lauréats ou non, combien d'entre eux auront nourri par la suite le paysage de la création contemporaine, de Noé Soulier à Mohamed El Khatib en passant par le collectif (LA)Horde ou Mithkal Alzghair, tous découverts ici et retrouvez ensuite sur nos scènes comme ailleurs.

Soutenir la jeune création et les démarches de découverte, c'est aussi la vocation de **Chantiers d'Europe**, ce temps fort inventé il y a quelques années pour offrir une réelle visibilité, un soutien, à des artistes venus de pays souvent moins explorés que d'autres et où continue de s'inventer de beaux chemins de résistance et de parole. Venus du Portugal, d'Espagne, d'Italie ou même d'Allemagne à travers l'engagement du Gorki Theatre auprès des artistes issus de la diversité et de l'immigration, leur présence réaffirme des idéaux, des rêves communs, ceux de théâtres qui demeurent des symboles de l'Europe, dans lesquels résonnent les langues, les cultures et la pensée de tous.

Le **Parcours enfance & jeunesse**, marque notre profond attachement à l'enfance comme temps d'ouverture et de découverte de l'art. Accompagné d'un ensemble d'initiatives de rencontres avec les artistes, il propose, dans plusieurs lieux de Paris, des créations à l'image du projet du Théâtre de la Ville : de grands spectacles de théâtre, de musique et de danse, venus du monde entier et que les plus jeunes peuvent découvrir autant en famille qu'avec leurs enseignants, partenaires incontournables de ce projet. À travers ce Parcours nous souhaitons que le Théâtre de la Ville s'adresse à toutes les curiosités, toutes les générations, parce qu'il est important à nos yeux que dès l'enfance on puisse découvrir le champ immense des arts, des cultures, des langages, et continuer ainsi d'apprendre que l'autre existe.

Avec les créations tout public de Gaëlle Bourges et de La Cordonnerie, le jeune New Yorkais Kyle Abraham ou encore la nouvelle génération aux commandes de la dernière création d'Hofesh Shechter, qui réunit un ensemble d'interprètes de 18 à 25 ans, la jeunesse sera sur tous les fronts et jusque dans nos cœurs pour célébrer à notre façon cette fin de deuxième saison dans les espaces propices de Cardin.

Car oui, aujourd'hui comme jamais le Théâtre de la Ville s'engage depuis ses quartiers provisoires et grâce à l'engagement sans faille de ses équipes que je remercie ici chaleureusement, à bousculer les frontières, ouvrir les espaces, réunir et surprendre les publics, offrir à l'Espace Cardin la vitalité artistique qui lui manquait depuis des décennies. Pendant ce temps, une nouvelle manière de travailler avec les autres théâtres de Paris et des alentours continue de s'inventer fraternellement. Échanges, partages et voyages, pour tous, artistes comme spectateurs. Quels que soient ses lieux de vie, le Théâtre de la Ville vit toujours hors de toutes frontières.

■ Emmanuel Demarcy-Mota

L’État de siège d’Albert Camus est à l’affiche de l’Espace Cardin dans cette nouvelle version créée par Emmanuel Demarcy-Mota et la Troupe du Théâtre de la Ville, 70 ans après la création de Jean-Louis Barrault au Théâtre Marigny. En 1948 tout comme en 2018, il y a urgence de dire les maux du siècle.

Et aussi encore quelques jours pour découvrir Les Os Noirs, ce poème sombre, aux tons noirs, gris ou anthracites, attisé par le souffle vital du vent spécialement sculpté par Phia Ménard et Le Récit d’un homme inconnu, cette nouvelle de Tchekhov adaptée par Anatoli Vassiliev, qui interroge profondément sur nos vies, sur ce que nous aimons, et sur l’avenir que nous souhaitons.

Les personnages qui délibèrent sur leurs positions philosophiques, les problèmes de temps perdu et de désespoir : presque rien de ces traits tchekhoviens habituels n’apparaît dans ce récit. On y trouve plutôt des réminiscences de Platonov – une pièce écrite assez tôt – et une intonation très singulière de la parole, avec un héros de sous-sol, une énigme qui s’attache à ce héros, à cette figure inattendue de l’Inconnu. Il y a beaucoup de choses qui sont donc plutôt familières de Dostoïevski.

■ Anatoli Vassiliev (extrait entretien avec Éric Demy pour *La Terrasse*)

À LA MC93

JUSQU’AU 8 AVRIL 8 € À 25 €

TCHEKHOV / ANATOLI VASSILIEV Le Récit d’un homme inconnu

CRÉATION

AVEC VALÉRIE DRÉVILLE, SAVA LOLOV, STANISLAS NORDEY
COLLABORATION ARTISTIQUE & INTERPRÉTARIAT NATALIA ISAEVA

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

MC
93
Maison de la Culture
de la Seine-Saint-Denis

Être artiste, c’est être un navigateur. On se dit qu’on trace sur la mer mais on passe notre temps à dériver. Passer de la jonglerie à la matière était un cheminement sur la question de l’objet, sa valeur. L’objet de jonglerie devenait encombrant car il me ramenait sans cesse à la position de la virtuosité. Je me demandais sans cesse ce que l’objet ferait s’il était seul. Je suis passée de la balle au cactus en me disant : voilà, il me piquera. Puis du pneu au camion, que je ne pouvais pas soulever, et je suis arrivée à la glace par le verre et la tôle coupante. Il y a eu quelque chose d’évident quand j’ai rencontré la glace. À ce moment la matière me montrait que chacun a sa propre expérience avec elle, son histoire, son impression. Le fait d’avoir une relation corporelle avec cette matière provoque aussi une possibilité de convoquer le corps du spectateur dans cette relation. Et d’un seul coup la matière devient une libération. Elle permet de laisser la place à ce qui est vivant, existant, ce qu’il y a de plus vrai. ■ Phia Ménard (extrait entretien avec J.-F. P.), jan. 2018

AU MONFORT

JUSQU’AU 14 AVRIL 7 € À 25 €

PHIA MÉNARD Les Os Noirs CRÉATION

CRÉÉE & INTERPRÉTÉE PAR CHLOÉE SANCHEZ

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

Le Monfort

France
culture

AUTOUR DE L’ÉTAT DE SIÈGE

JOURNÉE

ALBERT CAMUS

Lectures

Avec la Troupe du Théâtre de la Ville – En partenariat avec France Culture

Le Premier Homme, 1^{er} chapitre

Roman autobiographique de Camus resté inachevé et publié à titre posthume. Le premier chapitre part de la naissance de l’auteur et évoque l’Algérie.

L’Été à Alger

Une description d’Alger en 1936, au service d’un pays qu’il a littéralement dans la peau.

Les Carnets, extraits

Sur son voyage en Amérique du Sud en 1949 et sur Paris pour découvrir la capacité d’émerveillement de Camus.

La crise de l’homme

Texte original de la conférence donnée par Albert Camus au McMillin Theater de l’Université de Columbia (New-York) le 28 mars 1946. Comment se remettre des horreurs de la guerre ?

Le témoin de la Liberté

Allocution prononcée à Pleyel en novembre 1948 sur la place d’un artiste et la nécessité d’une parole libre.

& aussi

Albert Camus à voir et à entendre : documents d’archives

En partenariat avec l’INA

Dans le hall du théâtre et en continu, diffusion d’archives sonores et vidéos d’Albert Camus. Il y parle de son métier d’écrivain, du théâtre, de la littérature du théâtre et du bonheur. Passionné par le football, il confie ce qu’il doit à ce sport et aux sports d’équipes. Et bien sûr, un entretien avec Jean Mognin au cours duquel il parle de *L’État de siège* ainsi que son célèbre *Discours de Suède* lors de la remise de son Prix Nobel.

À L’ESPACE CARDIN

SAMEDI 7 AVRIL À 14H

ENTRÉE LIBRE, RÉSERVATION CONSEILLÉE : rp@theatredelaville.com



Écrite en 1948, il y a tout juste 70 ans, *L’État de siège* traverse tout ce que la pensée d’Albert Camus, comme son théâtre, aura embrassé : ode à la résistance et à la liberté, au courage contre la peur, à l’humanité contre la passivité. Ce faisant, la pièce interroge aussi le devenir de nos sociétés : quelle cité bâtir pour l’avenir ? Quelle communauté humaine ? Comment relier nos diversités, renouer avec la nature et tirer d’elle aussi la force d’être humain ? Emmanuel Demarcy-Mota réunit à nouveau la Troupe du Théâtre de la Ville autour de cette œuvre puissante pour continuer d’explorer un théâtre poétique d’aujourd’hui. ■

À L’ESPACE CARDIN

JUSQU’AU 14 AVRIL 10 € À 30 €

ALBERT CAMUS EMMANUEL DEMARCY-MOTA

L’État de siège NOUVELLE VERSION

AVEC SERGE MAGGIANI, HUGUES QUESTER, ALAIN LIBOLT, VALÉRIE DASHWOOD, HANNAH LEVIN SEIDERMAN, JAURIS CASANOVA, PHILIPPE DEMARLE, SANDRA FAURE, SARAH KARBASNIKOFF, GÉRALD MAILLET, WALTER N’GUYEN, JACKEE TOTO, PASCAL VUILLEMOT



RONALD VAN SPAENDONCK CLARINETTE
JOHAN SCHMIDT PIANO

Rencontre avec un clarinettiste remarquable

Il aime s'amuser en jouant... Ronald Van Spaendonck va sortir des sentiers battus en passant de Schumann à John Williams.



© MICHEL SPITZ

« Ronald, c'est quelqu'un qui respire la musique, qui a une ouverture d'esprit incroyable, et une présence, qui va bien au-delà de sa virtuosité et de la beauté de sa sonorité. Il peut tout jouer, de Mozart à la musique klezmer, de Brahms à Gershwin. » C'est ainsi que le pianiste Frank Braley fait le portrait du dernier artiste invité du cycle Musique et Paroles, le clarinettiste belge Ronald Van Spaendonck. Véritable star en Chine, il partage son emploi du temps entre ses activités de soliste et de chambriste et sa passion pour la pédagogie. C'est un raconteur plein de ressources et d'humour...

Comment est née votre vocation pour la clarinette ?

RONALD VAN SPAENDONCK : Au départ, cela n'a rien d'une vocation ! Là où je suis né, tout près de Namur, il y avait une harmonie. J'avais neuf ans, et j'ai choisi le hautbois. Mais voilà, il est impossible de participer aux défilés lorsqu'on joue du hautbois, c'est trop dangereux. On peut se faire très mal si l'on trébuche. C'est pourquoi je me suis mis à la clarinette. Longtemps, j'ai mené les deux instruments de front, et j'ai eu les deux Prix au Conservatoire Royal, avec même de meilleures notes en hautbois ! Et puis je suis rentré comme clarinettiste à l'Orchestre national

de Belgique à 18 ans et j'ai remporté toute une série de concours, si bien que j'ai fini par abandonner le hautbois...

Berlioz parle du timbre féminin de la clarinette. Zola, qui en a joué pendant quelques années, estimait qu'elle exprimait l'amour sensuel. Comment définiriez-vous le timbre et la personnalité de la clarinette ?

R. V. S. : Je dirai sans hésitation que la flûte est féminine et que le basson est masculin. Pour la clarinette, j'hésite un peu, même si j'ai une relation quasi amoureuse avec elle. Il y a beaucoup de sensualité dans son timbre, de douceur, de mystère. Il y a aussi une richesse de couleurs et une capacité de dynamique incroyables, du plus impalpable des pianissimos au plus agressif des fortissimos. En fait, l'instrument dont la clarinette est le plus proche, c'est la voix humaine !

Le répertoire de la clarinette est très large, mais étrangement lié à un petit nombre de compositeurs, Mozart, Weber, Brahms... Pourquoi ?

R. V. S. : Cela vient de relations privilégiées entre compositeurs et interprètes. Mozart a été tout de suite séduit par la clarinette, mais s'il n'avait pas rencontré Anton Stadler, son frère en maçonnerie, il ne lui aurait pas donné une telle place dans ses dernières œuvres, avec un Quintette et un Concerto sublimes ! La même chose pour Weber et pour Brahms. Au xx^e siècle, il y a eu l'extraordinaire rayonnement de Benny Goodman, qui a commandé des œuvres à Bartók, à Hindemith, à Copland...

Benny Goodman était un musicien de jazz qui s'est intéressé à la musique classique. Vous intéressez-vous au jazz ?

R. V. S. : Oui, mais clarinettiste de jazz et clarinettiste classique sont deux « métiers » différents ! Seuls Goodman et Portal ont eu les deux étiquettes, et encore leur réputation dans le répertoire classique était-elle moins grande. Il y a pas mal d'œuvres pour clarinette qui sonnent un peu jazzy, comme la *Sonate* de Joseph Horowitz que je jouerai au CRR. J'adore flirter avec le jazz. J'en fais un peu, mais je suis frustré de ne pas pouvoir vraiment improviser. En fait j'adore sortir des sentiers battus, faire l'école buissonnière, passer de Schumann à John Williams ! ■ Bernard Meillet

AU CRR DE PARIS

SAMEDI 7 AVRIL 5 € À 19 €

SCHUMANN TROIS ROMANCES

LEONARD BERNSTEIN SONATE

JOHN WILLIAMS VIKTOR'S TALE, DU FILM LE TERMINAL

JOSEPH HOROVITZ SONATINE

MASTERCLASS AVEC RONALD VAN SPAENDONCK

VENDREDI 6 AVRIL 10H & 14H30

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

Conservatoire
à rayonnement régional
de Paris

OKNA TSAHAN ZAM/BYAMBAJARGAL GOMBODORJ/EPI

La Route de Gengis Khan

République de Kalmoukie/Mongolie

Un souffle de liberté à travers les grands espaces des steppes d'Asie centrale.

© E.A. BARY

■ Qui n'a pas un jour rêvé de parcourir de grands espaces en toute liberté? C'est le voyage musical auquel nous convient ces trois chanteurs nés au cœur des vastes steppes de l'Asie centrale. Okna Tsahan Zam et Epi sont deux monstres sacrés du *khöömii*, véritable prouesse diphonique où le chanteur émet deux sons à la fois, l'un très grave et profond tandis que l'autre, beaucoup plus aigu, s'apparente au sifflement d'un oiseau. Okna Tsahan Zam vit dans la petite république de Kalmoukie, située sur la rive nord de la mer Caspienne, au sud de la Russie. Rien ne semble pouvoir ébranler ce colosse à l'imposante carrure lorsque, accompagné de son instrument à deux cordes, le *tovshuur*, il conte avec dignité et puissance le Djangar, la grande épopée de son pays natal. Epi, en revanche, a quitté sa Mongolie natale pour l'Allemagne où il a multiplié les rencontres musicales. De l'Europe jusqu'aux États-Unis, nombreux sont ceux qui ont découvert grâce à lui non seulement cet art pastoral qu'est le *khöömii* mais aussi l'instrument mongol qui le soutient, le *morin khuur*, une vièle à archet dont le long manche se termine par une tête de cheval. Un instrument de prédilection pour évoquer les galops effrénés des chevaux dans l'infinité des steppes. Byambajargal Gombodorj vit toujours à Oulan-Bator où elle est née et où elle a appris les subtilités du chant long (*urtyu duu*) appelé ainsi car chaque syllabe du texte poétique s'étire sur plusieurs notes. Sa voix qu'elle module des graves les plus profonds aux aigus les plus légers, faisant vibrer les notes dans des trémolos époustoufflants, est aussi belle que les atours gracieux et chatoyants dont elle se pare pour chacun de ses concerts. Un voyage garanti et nécessaire dans un autre espace-temps. ■ Jacqueline Magnier

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

SAMEDI 7 AVRIL 5 € À 19 €



OKNA TSAHAN ZAM CHANT DIPHONIQUE, TOVSHUUR
 BYAMBAJARGAL GOMBODORJ CHANT LONG
 EPI CHANT DIPHONIQUE, MORIN KHUUR

ANDREI IONIȚĂ VIOLONCELLE / NAOKO SONODA PIANO

Escale parisienne de leur tournée internationale! Ils sont ovationnés partout pour leurs performances saisissantes et la finesse technique de leur interprétation.

■ Pressentie en 1880 comme un mouvement lent de sonate, l'*Elégie* de Fauré connut un succès immédiat. Dans un tout autre esprit, *Papillon* fascine par son brio tandis que la *Sicilienne*, extraite de la suite de *Pelléas et Mélisande*, fut transcrite pour violoncelle et piano par son auteur. Gaspar Cassado, élève de Pablo Casals, fut davantage reconnu de son vivant comme un virtuose que comme compositeur. Datée de 1925 sa *Suite pour violoncelle seul* offre trois mouvements aux traits éblouissants qui puisent leur inspiration dans le folklore catalan. Cher à Mstislav Rostropovitch, le *Chant du Ménestrel* de Glazounov est une page caractéristique du romantisme tardif de caractère plaintif qui fait évoluer le violoncelle dans un registre ténor. Inaugurant la dernière période créatrice de Beethoven, sa 4^e sonate fut jugée « étrange et d'un goût inaccoutumé » à l'époque de sa publication en 1817. D'un pathétisme sévère, elle s'ouvre par un bref *andante* directement enchaîné au féroce *allegro* qui lui fait suite, avant qu'un *adagio* d'allure rhapsodique ne serve d'introduction à un *finale* contrapuntique. C'est à la clarinette que Robert Schumann dédia ses 3 *Fantasiestücke* dont les titres laissent deviner les climats tour à tour élégiaques, animés puis follement impétueux.

Le violoncelliste roumain Andrei Ioniță collectionne les prix internationaux depuis l'âge de 15 ans, mais c'est sa victoire au concours Tchaïkovski en 2015 qui lance véritablement sa carrière. Sa personnalité particulièrement attachante en fait l'un des violoncellistes les plus captivants du moment. Naoko Sonoda, sacrée meilleure accompagnatrice lors de plusieurs prestigieux concours internationaux (dont le Tchaïkovski en 2015) est une partenaire particulièrement recherchée. Voilà un récital qui s'annonce passionnant. ■ Jean-Michel Molkhou

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

SAMEDI 26 MAI 5 € À 19 €

FAURÉ ELÉGIE, OP. 24; SICILIENNE, OP. 78; PAPIILLON, OP. 77
 GLAZOUNOV CHANT DU MÉNESTREL, OP. 71
 CASSADO SUITE POUR VIOLONCELLE SEUL
 BEETHOVEN SONATE N° 4 EN UT MAJEUR, OP. 102 N°1
 SCHUMANN 3 FANTASIESTÜCKE, OP. 73



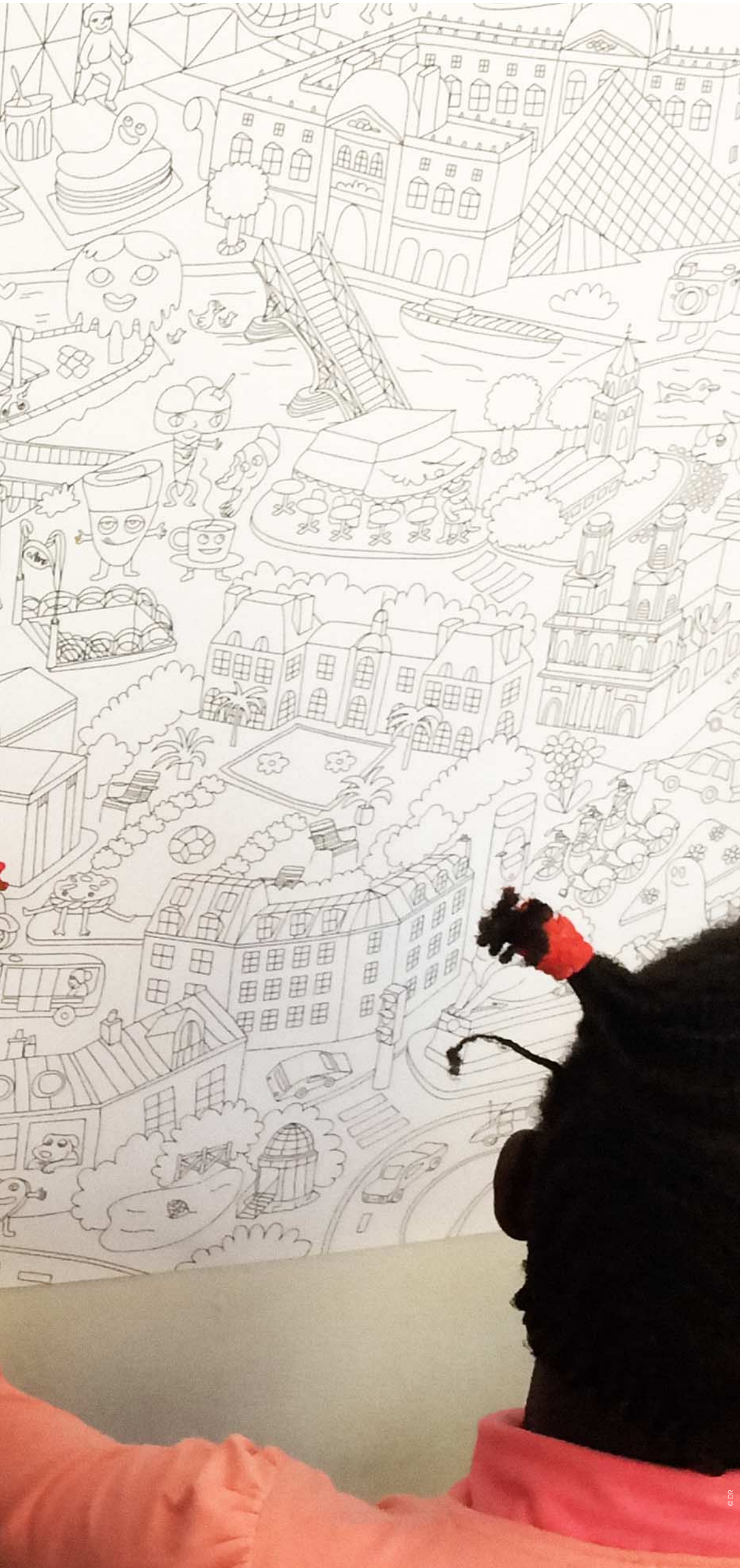
LES ENFANTS INVESTISSENT LE THÉÂTRE

Pendant les représentations d’Alice et autres merveilles, Les Séparables, Dark Circus, J’ai trop peur, Revoir Lascaux, l’Espace Cardin vit au rythme des enfants. Découvrir les spectacles, rencontrer les artistes... s’amuser en s’enrichissant.

Colorier le pays d’Alice, se faire photographier en Reine de cœur, envoyer son empreinte de main sur la Lune avec la sculpture VTTAE, participer à des ateliers : les comédiens *Des Séparables* ont rencontré les enfants des centres de loisirs et des écoles élémentaires pour échanger sur le racisme aujourd’hui, Jean Audouze – l’astrophysicien – leur a expliqué le Temps et l’Espace.

En avril, chaque enfant pourra créer son œuvre d’art avec Gaëlle Bourges.

Avec les artistes, les scientifiques... l’Espace Cardin est un lieu ouvert, un lieu d’expériences et de rencontres pour tous.



GAËLLE BOURGES

Revoir Lascaux +6

Elle travaille à une sorte de « petite histoire de l'œil », en faisant malicieusement référence à Georges Bataille. Ici, Gaëlle Bourges s'adresse fort intelligemment aux enfants, de l'école primaire au collège, en livrant le récit de la découverte de la grotte par quatre adolescents.

■ *Revoir Lascaux* s'adresse aux enfants et met l'accent sur le moment de la découverte de la cavité par quatre adolescents. Car bizarrement – et Daniel Fabre l'analyse très joliment dans son livre *Bataille à Lascaux* – ce sont souvent de jeunes gens qui découvrent les grottes.

Le spectacle raconte la lente découverte de l'art préhistorique, en s'arrêtant à Montignac, dans le Périgord noir. Le 8 septembre 1940, Marcel Ravidat, un robuste montignacois de 18 ans, apprenti mécanicien, surprend son fidèle chien Robot en train de gratter près d'un trou. Il pense avoir enfin trouvé un accès menant au souterrain d'un château, que beaucoup de jeunes de Montignac rêvent d'explorer.

Il revient le jeudi 12 septembre avec Georges Agnel, 15 ans, Simon Coencas, 13 ans, et Jacques Marsal, bientôt 15 ans. Ils se glissent dans une sorte de laminoir en pente qui les mène au plafond de la grotte. Au-delà, la pente continue sur huit mètres jusqu'à une première salle. Ils dévalent dans le noir – ils se souviendront longtemps des bleus occasionnés par la glissade. C'est à quelques mètres de là, dans le Diverticule axial, qu'à la lumière fuligineuse de leurs lampes, les explorateurs aperçoivent les premières peintures : des chevaux, des vaches, des bouquetins...

Ce jour-là et les jours qui suivent, les quatre garçons équipés de lampes à carbure, de pioches et de cordes explorent la grotte. Ils jurent d'abord de ne rien dire à personne, mais le 16 septembre, ils décident de prévenir l'ancien instituteur de Montignac, l'érudit Léon Laval.

Leur découverte est trop énorme pour eux seuls.

Revoir Lascaux convoque les quatre camarades de septembre 1940 : quatre performers incarnent Marcel, Georges, Simon et Jacques, équipés de lampes. Mais la grotte n'est pas ici une reconstitution fidèle, comme on peut voir aujourd'hui au Centre international d'art pariétal à Montignac : elle est faite de panneaux de laine et de cartons empilés. Les lampes sont des téléphones portables. Le bestiaire préhistorique est composé de petits animaux en plastique et ce sont leurs ombres projetées qui peuplent l'obscurité. Les quatre arpenteurs sont tour à tour les découvreurs, les faiseurs d'images et des danseurs à tête de cerfs lancés dans une cérémonie de techno-chamanisme autour d'ordinateurs. Une voix raconte l'histoire, toute l'histoire : celle objective des faits, et celle, subjective, qui recrée une préhistoire imaginaire. Ce sont toujours des histoires qui viennent peupler la tête des enfants, mais il faut toujours un habile mélange de vérité et d'invention pour que ça marche, c'est-à-dire pour que l'appétit de savoir s'ouvre. C'est ce que *Revoir Lascaux* tente. ■

À L'ESPACE CARDIN STUDIO

10 | 14 AVRIL 5 € À 15 €

Paris **MÔMES**

CONCEPTION & RÉCIT GAËLLE BOURGES // CRÉATION MUSIQUE STÉPHANE MONTEIRO // ALIAS XTRONIK // CRÉATION LUMIÈRES ABIGAIL FOWLER // FABRICATION DE LA GROTTTE & DES MASQUES GAËLLE BOURGES, ARNAUD DE LA CELLE, ABIGAIL FOWLER, STÉPHANE MONTEIRO // FABRICATION DES IMAGES TOURNANTES ARNAUD DE LA CELLE & ABIGAIL FOWLER // CONCEPTION DES MASQUES WINTERCROFT // COUTURE DE LA GROTTTE CÉDRICK DEBEUF, ASSISTÉ DE HARUKA NAGAI & LUCILE BRAULT

DANSE, MANIEMENT D'IMAGES & CHANT **GAËLLE BOURGES, ARNAUD DE LA CELLE, ABIGAIL FOWLER, STÉPHANE MONTEIRO**

PRODUCTION association Os // COPRODUCTION L'Échangeur-CDCN Hauts-de-France // AVEC LE SOUTIEN de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide au conventionnement.

ATELIERS/RENCONTRES

Voir page 29.

HOFESH SHECHTER SHECHTER II / CRÉATION

SHOW

The Entrance • Clowns • Bows

Une danse sous adrénaline pour jeunes danseurs de 18 à 25 ans.

■ La danse comme une morsure, une brûlure. La danse comme un art de l'extrême qui consume l'interprète dans une flambée émotionnelle. Cette tension donne le pouls de l'œuvre du chorégraphe Hofesh Shechter. Depuis ses débuts en 2006, l'artiste israélien installé à Londres, musicien par ailleurs et compositeur de la bande-son de ses spectacles, galope toujours plus vite vers des pics d'intensité.

En très peu de temps, Hofesh Shechter est devenu l'une des têtes de file de la scène internationale. Celui que les producteurs s'arrachent et que les danseurs poursuivent d'audition en audition a imposé son style impérieux plein d'humeurs conflictuelles. Des pièces comme *Uprising* (2006) ou *Political Mother* (2010) ont levé sur scène un vent de sensations fortes soufflé par une gestuelle organique et savante. Avec toujours un jeu serré entre individu et communauté pour nouer le sens profond de son mouvement.



Pour tenir le tempo et conserver l'urgence de son élan ultra-physique, Shechter a créé en 2015 sa première compagnie junior uniquement composée de jeunes gens âgés de 18 à 25 ans. L'audition, en octobre 2014, a accueilli mille danseurs venus du monde entier. Sans doute cet attrait vers les nouvelles générations est-elle une manière pour Shechter de conserver le code d'accès intime à un art dont il raconte qu'il lui a appris à connaître et avoir confiance dans son corps lorsqu'il était adolescent. « *Je suis tombé dans la danse très jeune, poursuit-il. Et j'ai entraperçu une petite porte, l'issue de secours d'une vie dont je ne savais pas très bien ce que j'allais en faire. Proposer aujourd'hui à d'autres cette possibilité est quelque chose que j'aime beaucoup.* »

Avec la nouvelle team junior de l'édition 2018, Hofesh Shechter présente un programme spécial en trois actes. Parallèlement à une création taillée sur mesure pour les interprètes, le chorégraphe a repris et inscrit à leur répertoire *Clowns*, créée en 2016 pour le Nederlands Dans Theater de La Haye. Le plateau rouge est enguirlandé de loupottes multicolores comme un cirque à l'ancienne et plongé dans un intense brouillard. Un groupe de jeunes gens s'y agrippent comme s'adonnant à un ultime combat. Habillés en blanc façon Pierrot lunaire, ils se jettent à l'assaut d'une danse nerveuse et flexible entre trip tradi et



flash tribal. Sur des beats électro, la montée d'adrénaline de cette transe urbaine culmine dans la violence.

Ce menu « pur Shechter » distingue la capacité chorégraphique et théâtrale de ces jeunes danseurs. Lors de l'audition pour la troupe de Shechter II, le chorégraphe a été frappé « *par l'appétit et la compétition que suscitent les quelques places que nous pouvons offrir aux interprètes* ». Très inspiré par leur habileté et leur appétit, il rêve de pouvoir donner encore plus d'opportunités à cette nouvelle génération. ■ Jeanne Liger

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

5 | 21 AVRIL 10 € À 30 €



CHORÉGRAPHIE & MUSIQUE HOFESH SHECHTER // LUMIÈRES LEE CURRAN (CLOWNS), RICHARD GODIN (SHOW)

AVEC RILEY WOLF, JULIETTE VALERIO, ADAM KHAZHURADOV, ZUNNUR SAZALI, NATALIA GABRIELCZYK, EMMA FARNELL-WATSON, ROBINSON CASSARINO & NEAL MAXWELL

PRODUCTION Hofesh Shechter Company // Clowns est initialement une commande du NDT (2016) // COPRODUCTION HOME Manchester - Lyric Theatre Hammersmith // AVEC LE SOUTIEN DE la Fondazione I Teatri Reggio Emilia // RÉSIDENCE Attenborough Centre for the Creative Arts, Brighton // Première de Clowns, le 29 avril 2016 au Nederlands Dans Theater 1 à La Haye, Pays-Bas.



© LAURENT PHILIPPE

SALIA SANOU CIE MOUVEMENTS PERPÉTUELS

Du désir d'horizons

Le chorégraphe burkinabé Salia Sanou s'est impliqué dans des camps de réfugiés du Sahel en guerre. Cet engagement, et les sensations qu'il a éprouvées, nourrissent une création pleine de densité, que vient encore irriguer l'univers de Beckett.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

104 cent
quatre
paris

Quel est le point de départ du projet ?

SALIA SANOU : À l'automne 2013, en rentrant d'une mission au Burundi pour African Artists for Development (AAD) où, pendant une semaine, j'ai pu travailler dans un camp de réfugiés avec les artistes qui interviennent au sein du programme « Refugees on the Move », de nombreuses images et impressions me sont revenues : alignement des cabanes et des toits de tôle, les enfants qui courent, leurs cris, leurs sourires, les regards des adultes dans lesquels tant de questions sont suspendues. Dignité et attente d'un horizon qui s'ouvre. La peur aussi, celle de mourir là, de ne pas pouvoir construire un avenir. Dans ce lieu hors du temps, où l'histoire semble s'être arrêtée, les liens aux autres et au monde semblent perdus.

De 2014 à 2016, j'ai conduit plusieurs ateliers dans les camps de Sag-Nioniogo et de Mentao au Burkina Faso dans le cadre de ce même programme, conduit par AAD. Au Burkina, trois camps rassemblent plus de 35 000 réfugiés maliens ayant fui la guerre. Plusieurs danseurs m'accompagnaient dans cette aventure. C'est de cette vie et de cette intensité dont j'ai voulu témoigner car elle évoque pour moi le lien fort qui peut se tisser du côté du vivant dans une situation de désespoir.

La création repose aussi sur une matière littéraire...

S. S. : Au départ, il y a mon engagement dans les camps de réfugiés, puis la lecture bouleversante de *Cap au pire* de Samuel Beckett, publié aux Éditions de Minuit. Ces deux axes sont indissociables dans cette création. S'il s'agit de ce que j'ai éprouvé en tant qu'artiste dans les camps de réfugiés, je crois encore et encore que les mots me manquent pour arriver à décrire la violence et les conditions de vie indignes et insupportables. Très vite j'ai compris que c'est par la danse et seulement avec la danse que je pourrais témoigner et partager cette expérience. Ne pouvant utiliser le texte de Beckett pour des raisons de droits, j'ai découvert *Limbes, Limbo/Un hommage à Samuel Beckett* de Nancy Huston qui faisait clairement écho au texte de Beckett. Ce texte résonne en moi comme une partition absolument indissociable de la danse et de

l'espace chorégraphique que j'imagine. Il s'inscrit de façon universelle et totalement contemporaine dans un lieu où la dimension de solitude et celle de l'altérité se croisent sans arrêt pour illustrer en même temps l'obscur et la lumière, tout en amenant un plaisir langagier jubilatoire et signifiant propre au désir d'horizons.

Quel a été le processus de travail ?

S. S. : Je peux dire que *Du désir d'horizons* n'est pas un spectacle sur les camps de réfugiés à proprement parler ; mon propos n'a rien du documentaire ni du témoignage. Je laisse ce travail à la presse et aux réseaux sociaux qui relatent quotidiennement les horreurs des personnes déplacées et violentées. Il s'agit d'une composition où le vocabulaire chorégraphique laisse la place au sens et à la réflexion sur la situation délicate des réfugiés et sa résonance en chacun de nous. Le découpage que j'ai opéré dans le texte de Nancy Huston se veut comme une infime partition posant ainsi des mots sur mon indicible... L'horizon c'est le futur, c'est l'espoir, dès lors je m'autorise à rêver un monde meilleur sans en gommer la cruauté et l'absurdité. Ainsi le travail avec les interprètes se déploie en tableaux qui s'inscrivent dans une traversée où tous les possibles peuvent advenir. ■

AU CENTQUATRE-PARIS

12 | 14 AVRIL 10 € À 25 €

CHORÉGRAPHIE SALIA SANOU // TEXTE NANCY HUSTON // EXTRAITS DE *LIMBES, LIMBO/UN HOMMAGE À SAMUEL BECKETT* ÉDITIONS ACTES SUD (2000) // SCÉNOGRAPHIE MATHIEU LORRY-DUPUY // CRÉATION LUMIÈRES MARIE-CHRISTINE SOMA // CRÉATION MUSICALE AMINE BOUHAFI

AVEC VALENTINE CARETTE, OUSSÉNI DABARÉ, CATHERINE DENECY, JÉRÔME KABORÉ, ELITHIA RABENJAMINA, MICKAËL NANA, MARIUS SAWADOGO, ASHA IMANI THOMAS

PRODUCTION Compagnie Mouvements perpétuels // COPRODUCTION Chaillot, Théâtre national de la danse-African Artists for Development - Bonlieu, scène nationale d'Annecy et La Bâtie, festival de Genève, dans le cadre du programme Interreg France-Suisse 2014-2020 - Tilder - La Filature, scène nationale de Mulhouse - Viadance, centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort - Centre de développement chorégraphique de Toulouse, Midi-Pyrénées // AVEC LE SOUTIEN DU ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Occitanie - la région Occitanie - la ville de Montpellier - l'ADAMI // EN PARTENARIAT AVEC CDC La Termitière, Ouagadougou // CORÉALISATION CENTQUATRE-PARIS - Théâtre de la Ville-Paris.

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON 2^e PROGRAMME**BENJAMIN MILLEPIED/RUSSELL MALIPHANT/WILLIAM FORSYTHE**

Sarabande

Critical Mass

Steptext

Régulièrement invité par le Théâtre de la Ville depuis 1985, le Ballet de l'Opéra de Lyon a l'art de faire vivre et vibrer, dans toutes ses nuances et ses exigences, un répertoire contemporain du meilleur aloi.

Avoir la chance de feuilleter saison après saison l'un des répertoires chorégraphiques les plus larges et excitants transmis en France est une chance à ne pas rater. En savourer toutes les nuances dans l'interprétation d'excellence du Ballet de l'Opéra de Lyon en est une autre. Régulièrement programmée par le Théâtre de la Ville depuis 1985 avec la présentation de *Cendrillon*, le chef-d'œuvre de Maguy Marin, la troupe lyonnaise, sous la direction de Yorgos Loukos, possède le talent d'un caméléon. Elle sait danser avec la même rigueur stylistique et le même élan émotionnel des pièces à l'opposé comme *Giselle* de Mats Ek, *La Grande Fugue* de Beethoven revue par Lucinda Childs ou *Summerspace* de Merce Cunningham avec lequel elle a fait un tabac en avril 2017 à New York. Cette compagnie de haut vol appuie l'idée folle que certains interprètes peuvent réellement aborder dans les plus minutieux détails toutes les écritures chorégraphiques. Pour preuve encore, le programme mixte à l'affiche cette saison. Entre le geste suspendu et rêveur de Russell Maliphant, la flexibilité sensuelle de Benjamin Millepied et la désarticulation savante de William Forsythe, le Ballet de l'Opéra de Lyon revisite la virtuosité à tous les étages. ■ Jeanne Liger

Critical Mass, duo fondateur

Chez Russell Maliphant, la danse naît de la puissance du mouvement. C'est le cas dans ce très beau duo que le Britannique interpréta, avec Robert Tannion, lors de sa création en 1998. Sortant de la pénombre, deux danseurs s'y livrent un combat à la fois farouche et harmonieux, tendu et nonchalant. Dans un lent cheminement s'enchaînent des phases d'empoignades coulées, de déséquilibres retenus, de souples acrobaties et de rapports emboîtés. Ce pas de deux en fusion lança la réputation du chorégraphe. Entré en 2002 au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon, il est depuis régulièrement repris, toujours plus intense.

Une lumineuse Sarabande

Au New York City Ballet où il fut *principal dancer*, Benjamin Millepied avait interprété *A Suite of Dances* de Jerome Robbins, sous la direction du chorégraphe lui-même, sur les *Suites pour violoncelle* de Bach. C'est sans doute en réminiscence de ce magnifique solo qu'il compose en 2009 le quatuor masculin *Sarabande* sur les *Sonates et partitas pour flûte et violon seuls* de Bach. Avec le maître américain, il partage une musicalité exempte de toute redondance gestuelle. Pourtant, il réussit à s'affranchir de son illustre exemple pour installer sa propre écriture, sans copie ni redite. Ouverte sur une variation solo, la pièce alterne les séquences à deux, à trois

ou à quatre. La danse, sereine et légère, semble s'inventer à mesure qu'elle s'écrit. Juste sur la note, tout en fluidité et en souplesse.

Steptext, ballet de l'ellipse

Créée en 1985, *Steptext* est l'une des premières pièces de William Forsythe. La reprise de cette œuvre fulgurante, qui déconstruit les codes de la représentation, est toujours jubilatoire. En contrepoint de la *Chaconne en ré mineur* de Bach, la partition chorégraphique est tendue à l'extrême. Quatre interprètes – une femme vêtue de rouge et ses trois partenaires masculins – entrelacent savamment des pas de deux explosifs, dont l'un repris du ballet *Artifact*. Entre noir et lumière, musique et silence, apparitions et disparitions, ce chassé-croisé de l'ellipse met le spectateur au cœur du mystère de la création.

■ Isabelle Calabre

À L'ESPACE CARDIN**2 | 12 MAI 15 € À 36 €****SARABANDE**

CHORÉGRAPHIE BENJAMIN MILLEPIED // MUSIQUE JEAN-SÉBASTIEN BACH, EXTRAITS DE LA PARTITA POUR FLÛTE SEULE & DES SONATES ET PARTITAS POUR VIOLON SEUL // COSTUMES PAUL COX // LUMIÈRES RODERICK MURRAY

PIÈCE POUR **4 DANSEURS**

Créée en novembre 2009 par la Cie Danses Concertantes. Entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon en décembre 2011.

CRITICAL MASS

CHORÉGRAPHIE RUSSELL MALIPHANT // LUMIÈRES MICHAEL HULLS // MUSIQUE RICHARD ENGLISH, ANDY COWTON

PIÈCE POUR **2 DANSEURS**

Créée en avril 1998. Commande de la Thamesdown National Dance Agency avec l'aide du British Ballet Organisation, Londres, et Die Werkstatt, Düsseldorf. Entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 22 juin 2002.

STEPTEXT

CHORÉGRAPHIE, SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES & LUMIÈRES WILLIAM FORSYTHE
MUSIQUE JEAN-SÉBASTIEN BACH, CHACONNE DE LA SONATE N° 4 POUR VIOLON SEUL EN RÉ MINEUR

PIÈCE POUR **4 DANSEURS**

Créée en janvier 1985 par l'Aterballetto, à Reggio Emilia, Italie. Entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 15 mars 1987.

OPÉRA DE LYON : directeur général Serge Dorny, BALLET DE L'OPÉRA DE LYON : directeur artistique Yorgos Loukos. L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Lyon, le conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes et la métropole de Lyon.

arte un événement
Télérama





© JOHAN PERSSON

WANG RAMIREZ/NITIN SAWHNEY CRÉATION

Dystopian Dream

Un trio ouvert au monde, où fusionnent la danse et le chant.

La musique de Nitin Sawhney est donnée en *live*, avec, sur scène, la chanteuse Eva Stone, nouvelle figure du blues soul. Les projections animées de Nick Hillel et les costumes de Hussain Chalayan ajoutent à ce spectacle en forme de concert chorégraphique. [...] À force d'audace, de poésie, et de quelques filins ajoutés à la danse, leur prestation fait mouche et invite à un voyage enchanté dans l'espace.

■ Le Figaroscope

[...] Honji Wang et Sébastien Ramirez invitent le public à parcourir des mondes parallèles, des univers oniriques, dans un spectacle total où le rêve et la réalité se dissolvent. Utilisant leur vocabulaire issu du hip hop, mais mâtiné de théâtre, de danse contemporaine et d'arts martiaux, ils créent une chorégraphie aérienne, très visuelle, entre désir d'envol et chute, magnétisme et fluidité. Ils nous offrent une utopie en apesanteur, un voyage dans un espace-temps inconnu. Les danseurs, toujours d'une virtuosité hallucinante y conjurent les ombres et les noirceurs de notre monde grâce à leur poétique du geste, pour livrer un message porteur d'espoir. Une métaphore comme le chemin vers la lumière au bout d'un tunnel sans fin. ■ La Terrasse

Dystopian Dream a été présenté à l'Espace Cardin du 25 janvier au 4 février 2018.

À L'ESPACE CARDIN

22 | 26 MAI 10 € À 30 €

DIRECTION, CHORÉGRAPHIE & INTERPRÉTATION **HONJI WANG & SÉBASTIEN RAMIREZ**
CONCEPTION, CO-CONSEILLER & COMPOSITION DE L'ALBUM **NITIN SAWHNEY**
CHANTEUSE **EVA STONE**

CRÉATION VIDÉO & PROJECTIONS ANIMÉES NICK HILLEL // COSTUMES HUSSEIN CHALAYAN //
LUMIÈRES NATASHA CHIVERS // DÉCOR SHIZUKA HARIU // DRAMATURGIE & CONSULTANT ARTISTIQUE
FAROOQ CHAUDHRY

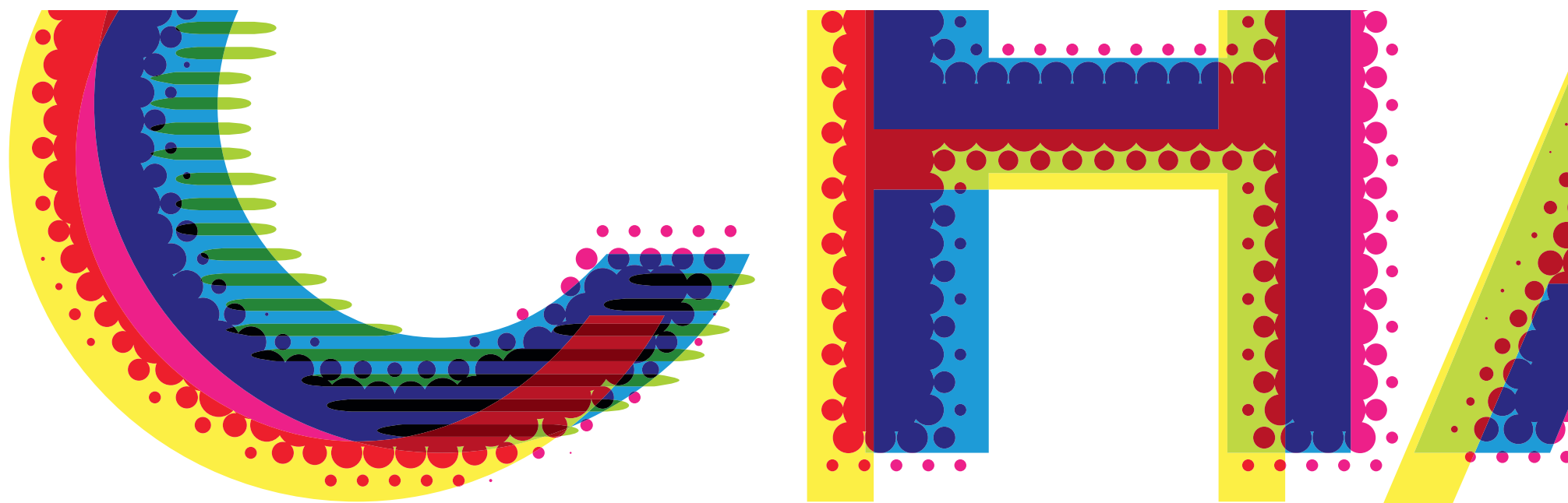
PRODUCTION SADLER'S WELLS LONDON // COPRODUCTION Wang Ramirez/Clash66 - Les Théâtres de la Ville de Luxembourg -
Théâtre de la Ville-Paris - Stanford Live - Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan // AVEC LE SOUTIEN DE COLAS.

CRITICAL MASS
© BLANDINE SOULAGE

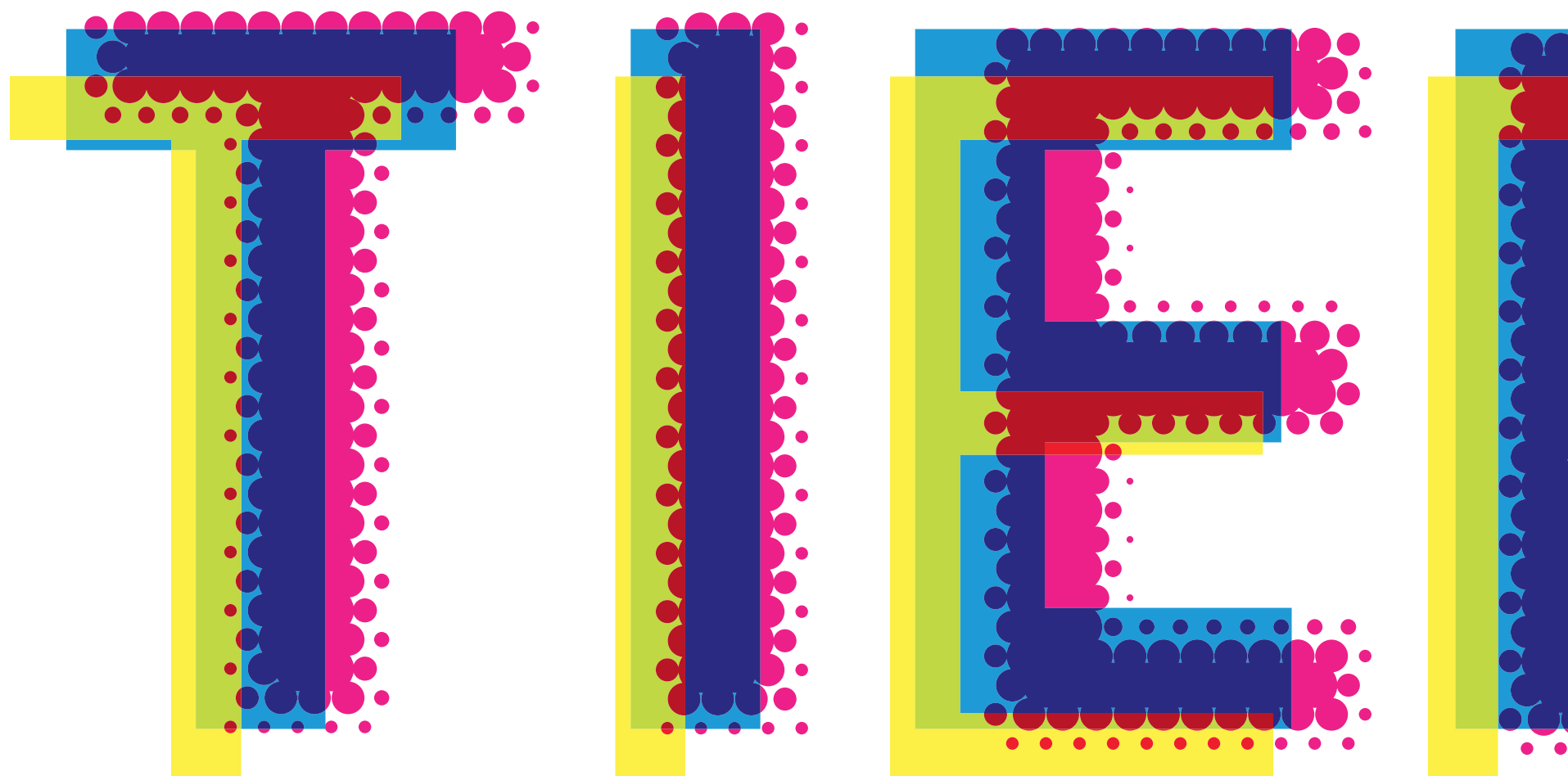


arte





ENEZ DÉCOUVRIR DES JEUNES COMP



PORTUGAL ESPAGNE ITALIE GRÈ

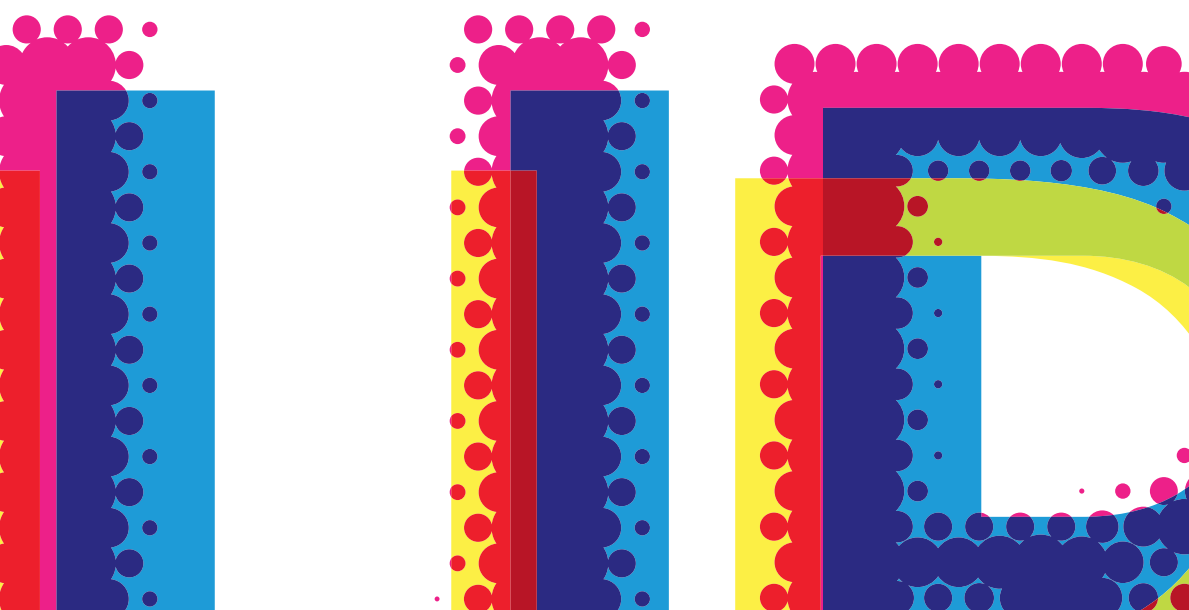




AGNIES EUROPÉENNES



CE ALLEMAGNE



Chantiers d'Europe est né de notre désir de mettre en œuvre une Europe des artistes, alternative aux sempiternelles approches économiques. Européens convaincus, nous avons souhaité inventer un lieu de parole, porté par une jeune génération qui traverserait notre géographie commune, sociale, politique, historique ou poétique. Des spectacles qui reformulent notre quotidien, réaffirment tout ce que nous avons en partage. Des histoires d'Europe, pleines de perspectives et remplies d'espoir autant que de combats.

Aujourd'hui, face à la généralisation voire la banalisation des discours de défiance quant à notre unité, aux tentations de repli sur soi et de rejet de l'autre qui submergent l'Europe à intervalles réguliers – tout récemment encore en Italie – l'art et son partage nous apparaissent plus que jamais indispensables pour réaffirmer notre désir d'être ensemble, construire autant que questionner, par la force de l'art, un territoire commun, inventif et réflexif. Humain, tout simplement. Une façon de discuter l'Europe au travers des voix d'aujourd'hui, de ce que la jeunesse voudrait nous dire, de son endroit et de son héritage. ■ Emmanuel Demarcy-Mota

■ Malaise dans la civilisation ? Près de 90 ans après la parution de l'un des ouvrages cultes de Sigmund Freud, le père de la psychanalyse est encore à l'affiche du Théâtre de la Ville et du festival Chantiers d'Europe. Il faut dire qu'en dépit des progrès de l'intelligence artificielle, l'inconscient n'a pas encore fini de livrer tous ses secrets. Tant mieux pour le théâtre et pour la danse... Malaise dans la civilisation, donc, et plus précisément dans la civilisation européenne, qui ne parviendrait pas à surmonter la mélancolie d'une grandeur déchue. Pedro Penim, l'un des animateurs du Teatro Praga à Lisbonne, entreprend ce diagnostic à partir d'un dialogue (caustique) entre un psychanalyste et... un tyrannosaure ! La Grecque Lena Kitsopoulou, pour sa part, met en lambeaux le mythe d'Antigone, à une époque où les petites tragédies personnelles font le miel des reality shows. Entre survivance des États-nations et enjeux universels (dont l'urgence climatique n'est pas le moindre), l'Europe semble naviguer à vue, sans cap. Ainsi serions-nous déboussolés par la question des migrants. Mais de quelle « invasion » parlent certains ? Les Catalans d'Agrupación Señor Serrano en font le sujet d'une fresque animée et filmée en direct, tandis que l'Exil Ensemble réunit un groupe d'acteurs permanents originaires de Syrie et de Palestine et les embarque – avec Yael Ronen, metteuse en scène en résidence au Gorki à Berlin – dans un drôle de voyage à travers l'Allemagne. L'Europe n'a pas été exempte de ces conflits qui génèrent aujourd'hui de nouveaux flux de réfugiés. Avec la compagnie Hotel Europa, André Amálio questionne le passé politique et colonial du Portugal, longuement implanté en Angola et au Mozambique. Et lorsque le général Franco a pris le pouvoir, les républicains espagnols ont afflué en masse en France. La compagnie La Tristura revient ainsi sur l'une des pages les plus sombres du franquisme : quelques 300 000 bébés furent « volés » en près d'un demi-siècle ! Lorsque la lumière du dehors est trop crue, le refuge obscur d'une grotte peut être libérateur, ainsi que le montre Edurne Rubio, en souvenir d'un groupe de spéléologues dont fit partie son propre père. La danse, de son côté, découvre aussi des espaces qu'elle vient habiter, comme Annamaria Ajmone qui se produira dans la cour des Abbesses ; Tânia Carvalho sur la surface de l'écran de projection ; Roberto Castello au plus vif d'expressions archaïques que la modernité n'aurait pas digérées ; ou encore Marco D'Agostin dans un flux volontairement saturé de paroles et de gestes. Quant au collectif (La)Horde, il ignore joyeusement les frontières avec le sésame énergétique du *jumpstyle*, qui a trouvé sur YouTube et d'autres réseaux sociaux son propre moyen de propagation. Bref, le passé est incertain, et l'avenir reste à pourvoir. Dans cet entre-deux, faisons table d'hôtes du présent, et archipel d'expressions au croisement du réel et des fictions imaginées, comme y invite Chantiers d'Europe...



LUN
14
MAR
15
19H

ESPACE CARDIN STUDIO ★ PORTUGAL / THÉÂTRE
ANDRÉ AMÁLIO/HOTEL EUROPA

Portugal não é um país pequeno
Le Portugal n'est pas un petit pays

– POLYPHONIE DE TÉMOIGNAGES –

Faisant « théâtre documentaire » de témoignages patiemment recueillis, André Amálio tisse le récit polyphonique, parsemé de chansons et d'images d'archives, des stigmates que laisse au présent l'histoire portugaise, coloniale (500 ans de présence en Afrique) et politique (un demi-siècle de dictature, sous le régime de Salazar).



MAR
15
21H

THÉÂTRE DES ABBESSES ★ GRÈCE / THÉÂTRE
LENA KITSOPOULOU

Antigone – Lonely Planet

– LOIN DE LA TRAGÉDIE –

Chœur antique transformé en quatuor de skieurs-conférenciers, hors-champ vidéo, scènes d'un comique absurde et féroce... loin de Sophocle, voilà ce qui reste du mythe d'Antigone au prisme d'une société des individus, dans le spectacle de Lena Kitsopoulou, figure décapante de la scène contemporaine grecque.



MER
16
19H

ESPACE CARDIN ★ PORTUGAL / FILM-DANSE
TÂNIA CARVALHO

A Bag and a Stone – dance piece for screen

– DANSE À L'ÉCRAN –

Est-ce un film de danse ou la danse d'un film? La Portugaise Tânia Carvalho imagine une chorégraphie qui déciderait de vivre sa propre vie et choisirait l'écran plutôt que la scène pour s'épanouir. Au gré d'images somptueuses, en noir et blanc et en clair-obscur, le mouvement explore des voies buissonnières.



MER
16
21H

ESPACE CARDIN ★ GRÈCE / MUSIQUE
LENA KITSOPOULOU & SES MUSICIENS

Rebétiko

– TAVERNE GRECQUE –

Il est rare d'entendre du rebétiko, c'est pourtant comme le blues ou le tango, une musique aux racines sociales et historiques profondes. Arrivée avec l'exode des Grecs de Turquie en 1922, elle traîne du côté des fumeries, des prisons, là où on rencontre les rebétès. C'est la musique du vague à l'âme, de l'ivresse, de la danse, de la nuit.



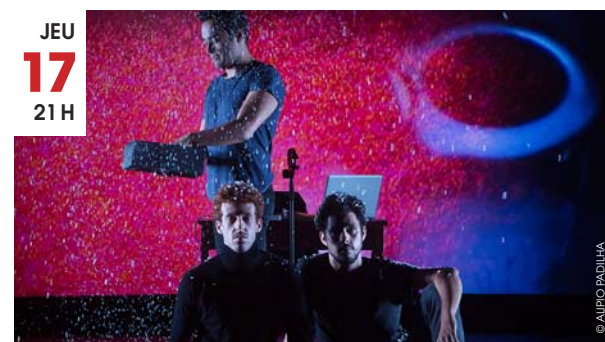
JEU
17
VEN
18
19H

ESPACE CARDIN STUDIO ★ ESPAGNE-CATALOGNE / THÉÂTRE
AGRUPACIÓN SEÑOR SERRANO

Birdie

– CINÉMA ÉPHÉMÈRE –

Le drame des migrants secoue l'Europe. Peur de l'invasion ou éloge du déplacement? La compagnie catalane Agrupación Señor Serrano crée en direct un ingénieux dispositif où la métaphore entrechoque *Les Oiseaux* d'Hitchcock et la photo d'une nuée d'Africains tentant de franchir la clôture de l'enclave espagnole de Melilla.



JEU
17
21H

THÉÂTRE DES ABBESSES ★ PORTUGAL / THÉÂTRE
PEDRO PENIM/TEATRO PRAGA

Before

– MALAISE DANS LA CIVILISATION –

Était-ce mieux avant? Pour en deviser, le Portugais Pedro Penim, du Teatro Praga, imagine la conversation que pourraient avoir un préhistorique tyrannosaure et... son psychanalyste! Dialogue acerbe et hilarant où se dessine un atlas des mélancolies européennes et qui prête à méditer sur le devenir des civilisations.



VEN
18
21H

ESPACE CARDIN ★ ESPAGNE / PERFORMANCE
EDURNE RUBIO

Light Years Away

– UNE GROTTES SOUS LE FRANQUISME –

Pour s'évader du dehors sous couvercle franquiste, quelques spéléologues trouvèrent un parfum de liberté dans l'exploration souterraine. Parmi eux, le père d'Eduarne Rubio, artiste espagnole dont la visite guidée nous entraîne, par petites touches suggestives, dans les anfractuosités de la mémoire et l'obscurité des cavernes. Une aventure perceptive!



SAM
19
21H

THÉÂTRE DES ABBESSES ★ EUROPE / DANSE
(LA)HORDE

TO DA BONE

– LA FOUQUE DU JUMPSTYLE –

Sorte de gigue de l'ère numérique, le *jumpstyle*, dont les pas glissés et sautés sont liés aux *beats* de l'électro, a fait florès sur YouTube et autres réseaux sociaux. Réunissant onze *jumpers* de différentes nationalités européennes, le collectif (La)Horde en fait le manifeste collectif – et énergétique – d'une « danse post-internet ».



LUN
21
10H/17H

MAR
22
10H

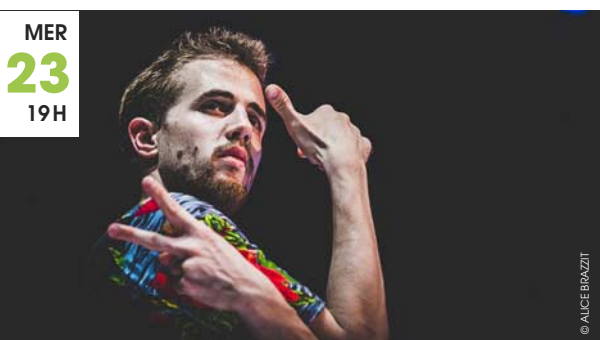
ESPACE CARDIN STUDIO ★ PORTUGAL
COMPANHIA DE MÚSICA TEATRAL

Babelim

– AVANT LE LANGAGE –

Quelle communication avant le langage? Dans ce spectacle destiné aux enfants de 18 mois à 7 ans, piano, voix, instruments inventés, petites partitions ouvrent les voies d'accès à une « communauté en vibration », où l'apprentissage sait se faire ludique.

+18 mois



MER
23
19H

© ALICE BRAZIT

THÉÂTRE DES ABBESSES ★ ITALIE / DANSE

SOIRÉE DANSE 3 SPECTACLES

MARCO D'AGOSTIN

Everything is OK

– UNE CAVALCADE ÉCHEVELÉE –

La parole s'affole, puis le corps, livré à une rafale de motifs gestuels. Impressionnant de vélocité maîtrisée, le solo du jeune chorégraphe italien Marco D'Agostin répond à la surabondance d'images et de stimuli qui caractérise l'époque contemporaine par le flux sans répétition d'un mouvement porté à saturation.

ANNAMARIA AJMONE

Trigger

– MOUVEMENT DE PROXIMITÉ –

Dans la cour des Abbesses, au plus près des spectateurs délimitant un simple rectangle nu, Annamaria Ajmone, formée à Milan et élue « meilleure jeune artiste italienne » par le magazine *Danza&Danza* en 2016, dialogue avec l'espace dans le solo *Trigger*. Elle y infiltre la ligne souple d'un mouvement continu qui semble moduler son cours dans l'écoute du lieu, en présence aux aguets.

ROBERTO CASTELLO

In girum imus nocte et consumimur igni
Nous tournons en rond dans la nuit dévorés par le feu

– FUITE LANCINANTE –

Sans repos, sans issue, dans une course épuisée d'avance. Sur le rythme obsessionnel d'une musique hypnotique, et dans la découpe successive de flashes lumineux qui épingle les danseurs comme des papillons affolés, Roberto Castello, pionnier de la danse contemporaine en Italie, signe une œuvre forte, spasmodique et lancinante.



© ELMO CARIA



JEU
24
19H

© ANDREA MACCHIA

INSTITUT CULTUREL ITALIEN DE PARIS ★ ITALIE / DANSE

ANNAMARIA AJMONE

Trigger

En français

Suivi d'une conversation autour de la danse contemporaine avec Roberto Castello, animée par Jean-Marc Adolphe.



VEN
25

SAM
26
21H

© MARCO ZAMBORA

THÉÂTRE DES ABBESSES ★ ESPAGNE / THÉÂTRE

LA TRISTURA

CINÉ

– QUÊTE DE MÉMOIRE –

300 000 enfants ont été volés en Espagne pendant la dictature franquiste, jusqu'au milieu des années 1980! Sur le terrain de cette mémoire douloureuse, entre documentaire et fiction, la compagnie La Tristura mène dans *CINÉ* une enquête sensible, qui a été saluée de façon unanime et élogieuse par la presse espagnole.



MAR
29

MER
30
19H

© UTE LANGKABEL MAIJO

THÉÂTRE DES ABBESSES ★ ALLEMAGNE / THÉÂTRE

Yael RONEN & EXIL ENSEMBLE

MAXIM GORKI THEATER

Winterreise

– L'ALLEMAGNE EST UN PAYS EXOTIQUE –

L'Exil Ensemble, groupe d'acteurs permanents au Théâtre Gorki à Berlin, originaires d'Afghanistan, de Syrie et de Palestine, s'embarquent – avec Yael Ronen, metteuse en scène en résidence au Gorki, pour un « voyage d'hiver » qui traverse l'Allemagne en bus. Les paysages défilent en même temps que fusent souvenirs et observations sur le vif.

RENCONTRES

PAROLES D'ARTISTES

Un cycle de rencontres est en cours de préparation en partenariat avec Télérama.

1^{re} DATE À NOTER : MARDI 29 MAI

Rencontre avec Yael Ronen, Maxim Gorki Theater, organisée avec le Goethe Institut.

& AUSSI

INSTITUT CULTUREL ITALIEN DE PARIS ★ ITALIE / THÉÂTRE

MASSIMILIANO BURINI CIE OCCHISULMONDO

IL NERO

En français et en italien

MER 30 20H Avec une prédilection pour le théâtre physique et le jeu masqué, Massimiliano Burini a entrepris une adaptation de *Othello* de Shakespeare avec une quarantaine de jeunes gens de huit pays européens. Il en dévoilera les premiers contours à l'Institut culturel italien de Paris, partenaire de ce projet au long cours.

TARIFS

DU NOUVEAU, UN PASS CHANTIERS D'EUROPE

24 € (soit 8 € par spectacle)

3 spectacles minimum à choisir parmi toutes les propositions, valable pour une personne

SPECTACLES

plein **15 €** / demandeurs d'emploi/-30 ans/abonnés **10 €**

-14 ans **8 €** / enfant titulaire de la carte (E&J) **5 €**

SPECTACLE ENFANCE&JEUNESSE

10 € / -14 ans **8 €** / enfant titulaire de la carte (E&J) **5 €**

FILM

Entrée libre sur réservation : theatredelaville-paris.com

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Entrée libre sur réservation : iicparigi.esteri.it

AVEC LE SOUTIEN DE





© LIU CHEN-HSIANG

CLOUD GATE DANCE THEATRE DE TAÏWAN CRÉATION

FORMOSA

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

la Villette

Formosa : la fameuse, la séduisante. Lin Hwai-min et son Cloud Gate Dance Theatre rendent hommage à la culture de leur île, par la magie d'une danse organique et aérienne, aux poétiques multiples.

M. Lin Hwai-min, nous connaissons la beauté de vos fusions entre la danse et les images vidéo de très haute qualité technique et esthétique. Avec *Rice*, présenté au Théâtre de la Ville en 2016, vous aviez révélé la beauté naturelle de Taïwan. *Formosa* rend hommage à sa population et les projections, composées de caractères chinois, sont souvent abstraites. Pour quelles raisons ?

LIN HWAI-MIN : La nature est bien présente ! Au début, j'ai collectionné des vers de célèbres poètes sur les rivières, les montagnes, la population et l'histoire du pays. Et nous avons enregistré les auteurs lisant leurs propres vers. À partir de là nous avons créé les vidéos où les caractères chinois sont le seul matériau visuel. Ils forment des paysages, des rivières, etc. Mais rassurez-vous, même le public taïwanais peut à peine lire les noms des montagnes, rivières ou villes qui se fondent en des amas tourbillonnants. C'est juste très graphique et très beau. Vers la fin, les caractères forment un rocher, pour s'écrouler comme lors d'un tremblement de terre ou d'un glissement de terrain. Ensuite ces dessins sont, probablement, balayés par l'océan qui emporte tout sur son chemin.

Qu'est-ce qui caractérise *Formosa* sur le plan chorégraphique ?

L. H.-M. : La danse est moins stylisée et plus proche des gestes de la vie. Les corps sont plus ouverts et détendus, plus organiques. Quand ils marchent, ils marchent. Quand ils se battent, ils se battent. À certains moments, il y a de vrais combats physiques entre groupes, comme dans une

arène. Il y a aussi des pas de danse des aborigènes qui deviennent motifs chorégraphiques. Et quand il s'agit de parler de l'ancien et du nouveau je le fais de manière abstraite, pour éviter la narration.

Vous intégrez musique, poésie et chant des Puyuma, une ethnie originelle. En Europe on parle peu des peuples autochtones taïwanais, parce qu'ils se sont développés sans contact avec le continent, ils sont pourtant devenus un argument dans la revendication d'autonomie face à la Chine.

L. H.-M. : Et c'est pourquoi nous les traitons bien ! Leur culture connaît un nouvel essor. Adorés par les jeunes générations, ils sont dans tous les métiers. Notre chanteur, Sangpuy Katatepan Mavaliyw, a gagné les trois plus hauts concours de chanson de Taïwan. Dans ses chansons il évoque la vie d'un autre temps et l'histoire de l'île. Il continue à cultiver les champs de sa famille dans son village. Pour les jeunes, il est déjà un sage alors qu'il reçoit encore l'enseignement des plus âgés, selon la tradition. Il participe à chacun de leurs rituels. C'est précieux car généralement, les jeunes aborigènes s'installent dans les villes et ne rentrent plus dans leurs villages.

Vous venez d'annoncer qu'en 2020, vous allez prendre votre retraite en tant que directeur artistique du Cloud Gate. Vous êtes au départ un écrivain et nous pourrions interpréter l'espace immaculé du début de la pièce comme une page blanche sur laquelle vous écrivez. Annoncez-vous ainsi votre retour à l'écriture ?

L. H.-M. : Pendant les recherches pour *Formosa*, je ne songeais pas encore à ma retraite. Mais il est vrai qu'avec l'apparition de l'écriture dans *Formosa*, une boucle est bouclée. *Formosa* pourrait être ma dernière pièce grand format et j'entame probablement ma dernière tournée. Je l'annonce aujourd'hui parce que je ne veux surtout pas vivre le jour où je me sentirai si fatigué que je devrai dire à la troupe : « *Je m'arrête dans un mois !* » Il faut que le Cloud Gate puisse construire, dès maintenant, son après-Lin Hwai-min. ■ Propos recueillis par Thomas Hahn

À LA VILLETTE

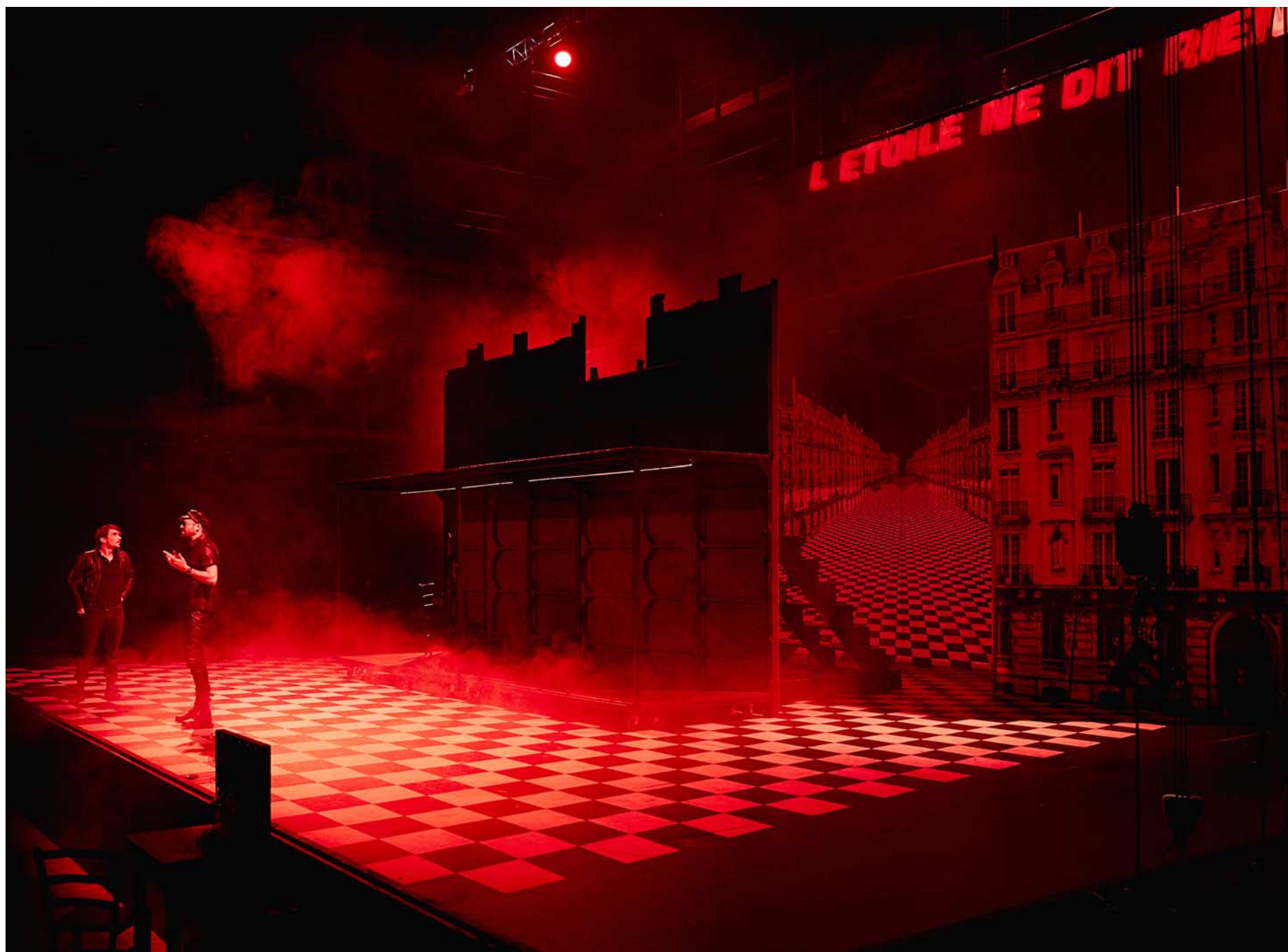
30 MAI | 2 JUIN 10 € À 26 €

CONCEPT & CHORÉGRAPHIE LIN HWAI-MIN // RÉCITATION CHIANG HSUN // MUSIQUE KAJIA SAARIAHO, GÉRARD GRISEY, LIANG CHUN-MEI, SANGPUY KATATEPAN MAVALIYW // LUMIÈRES LULU W.L. LEE // COSTUMES APU JAN // PROJECTION CHOU TUNG-YEN & VERY MAINSTREAM STUDIO // VIDÉOGRAPHIE CHANG HAO-JAN (HOWELL)

AVEC CHOU CHANG-NING, HUANG MEI-YA, HUANG PEI-HUA, TSAI MING-YUAN, HOU TANG-LI, KO WAN-CHUN, SU I-PING, YANG I-CHUN, CHEN MU-HAN, KUO TZU-WEI, WONG LAP-CHEONG, CHENG HSI-LING, CHOU CHEN-YEH, FAN CHIA-HSUAN, HUANG LI-CHIEH, LIN HSIN-FANG, CHEN LIEN-WEI, HSU CHEN, HUANG YU-LING APPRENTIS CHEN GUANG-XUAN, LU WEN-SHAN, TU SHANG-TING

COPRODUCTION National Performing Arts Center - National Theater & Concert Hall, Taiwan, R.O.C. - National Kaohsiung Center for the Arts (Weiwuying), Taiwan, R.O.C. - Sadler's Wells-Londres - Théâtre de la Ville-Paris - Carolina Performing Arts, University of North Carolina at Chapel Hill, USA - Movimentos Festwochen der Altstadt in Wolfsburg, Allemagne // CORÉALISATION Théâtre de la Ville-Paris/La Villette-Paris.





© CHRISTOPHE BANAUD DE LAGE

OLIVIER PY CRÉATION

Les Parisiens

Un portrait décapant de la vie parisienne, avec une succulente galerie de personnages.

■ Qui sont-ils ces « Parisiens » qu'un Rastignac du XXI^e se doit de séduire pour réussir une carrière digne de ce nom ? Des artistes inconnus ou ratés, des profiteurs en tout genre, des ministres prétentieux et incapables, des politiciens déboussolés, des journalistes corrompus, des hommes d'affaires véreux, des vaniteux en tout genre, composant une véritable galerie de personnages vibrants qu'a pris plaisir à dépeindre Olivier Py dans cette satire démesurée, débordante de mots et d'images, véritable hymne à la jeunesse, cette jeunesse qui semble être l'ultime garante d'une révolution quasi impossible. C'est dans un carnaval effréné qu'il entraîne ses deux jeunes héros, Aurélien et Lucas, antithèses l'un de l'autre, imaginés comme les deux faces du jeune poète que fut sans doute l'auteur lui-même. Cette épopée sans concession, double voyage initiatique dans le monde éblouissant, attirant et destructeur du pouvoir et dans le monde plus interlope des nuits d'ivresse orgiaque, questionne tout à la

fois le théâtre et sa force de représentation, l'éternel combat entre éros et thanatos, la nécessaire liberté de l'artiste face à tous les conservatismes et à la morale dominante, la présence-absence de Dieu dans un monde en proie à toutes ses contradictions. Cinquante personnages hauts en couleur, joués par dix acteurs exceptionnels, racontent le visible et l'invisible de cette ville-phare qu'est Paris, ville de tous les excès, lieu par excellence des modes fugaces, des faux-semblants, des intrigues et des calculs, mais tout autant lieu des possibles, des espérances, des amours qui sauvent, de la beauté surgissant dans la laideur du monde. Le meilleur et le pire de l'homme se côtoient dans cette fresque sans complaisance, lucide et grimaçante, qui croit à la force du verbe poétique pour éviter le naufrage de la désillusion suicidaire. Cette tragi-comédie vaudevillesque, grinçante et généreuse, ironique et sincère est « *comme un éclat de rire dans les ténèbres de l'Europe* ».

■ Jean-François Perrier

À L'ESPACE CARDIN

31 MAI | 3 JUIN 10 € À 30 €

TEXTE & MISE EN SCÈNE OLIVIER PY // SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES & MAQUILLAGE PIERRE-ANDRÉ WEITZ // LUMIÈRES BERTRAND KILLY

AVEC JEAN ALIBERT, MOUSTAFA BENAÏBOUT, LAURE CALAMY, CÉLINE CHÉENNE, ÉMILIE DIARD-DETOEUF, GUILHEM FABRE, JOSEPH FOUREZ, PHILIPPE GIRARD, MIREILLE HERBSTMEYER, FRANÇOIS MICHONNEAU

PRODUCTION Festival d'Avignon // COPRODUCTION Théâtre de Liège (Belgique) // RÉSIDENCE à la FabricA du Festival d'Avignon // Le roman *Les Parisiens* d'Olivier Py est publié aux éditions Actes Sud (voir page 29).

REPRÉSENTATION SUPPLÉMENTAIRE LE JEUDI 31 MAI À 19H30



© COLINE OGIER

LA CORDONNERIE CRÉATION

Dans la peau de Don Quichotte

+12

Le mythe de Cervantes, transposé en « ciné-spectacle ».

« C'est toujours comme ça. Quand on vient de créer un spectacle, souvent, on n'a pas le temps de souffler. » Dans la peau de Don Quichotte commence par un prologue dans le noir où les aficionados de La Cordonnerie reconnaîtront la voix profonde de Métilde Weyergans et ceux de Cervantès les précautions de l'auteur avant de nous embarquer dans l'épopée du chevalier à la triste figure. Le plateau se remplit à mesure que la lumière monte : la mise en abyme inhérente au roman rejoint en permanence le présent de la compagnie.

Géniale adaptation du mythe de Cervantès, traversée de maints questionnements contemporains comme l'était déjà *Blanche-Neige* ou *la chute du mur de Berlin*, ce huitième spectacle de La Cordonnerie, le plus ambitieux et le plus complexe, renouvelle largement le rapport de la scène à l'écran. Avec l'irruption d'un troisième comédien sur le plateau, aux côtés de Samuel Hercule, de Métilde Weyergans et des musiciens, le théâtre reprend ses droits. C'est ainsi que pour la première fois l'acteur Philippe Vincenot, fidèle de nombreuses aventures cinématographiques et qui endosse ici le rôle-titre, se retrouve en chair et en os face au public.

Compagnons à la ville comme à la scène, Métilde Weyergans et Samuel Hercule font tout à deux – du choix de l'œuvre à l'interprétation scénique en passant par le tournage et toutes les étapes de la création – et vivent presque deux vies artistiques en une. Il s'écoule au moins deux ans entre chaque projet dont 18 mois consacrés à l'adapta-

tion et à l'écriture. La moindre des étapes n'étant pas la recherche de financement : les budgets de cinéma, même quand on travaille avec des jeunes tout juste sortis de la Femis comme le fait souvent La Cordonnerie, n'ont rien à voir avec ceux du théâtre. À l'heure du tournage, entre le Luberon (dans le Colorado provençal), le sud de Paris, Neuilly-Plaisance et Paris (à l'Espace Cardin), l'équipe compte jusqu'à 150 personnes (figurants compris) ; en tournée le noyau dur en compte 15.

L'autre phase très dense concerne tout le travail de synchronisation du film, de la musique, des dialogues et des bruitages. « Nous avons l'habitude de travailler avec des micros et des rétroviseurs pour le contrôle écran (beaucoup de gens pensent que nous avons des tablettes, or ce sont de simples rétroviseurs). Pour Philippe, c'était la première fois et cela implique un tout autre jeu. Nous avons besoin de ce temps d'immersion conséquent pour nous débarrasser de tout le carcan technique et donner vie à tout ça. Pour trouver de la liberté dedans, il faut beaucoup travailler », précise Métilde. « C'est millimétré, c'est une véritable partition. Nos spectacles durent à la seconde près, puisque c'est le temps du film, il n'y a pas de variante possible, si tu t'arrêtes sur scène, le film, lui, continue à défiler, reprend Samuel. Pourtant c'est du théâtre, aucune représentation n'est pareille et tout est pensé dès le départ pour être du théâtre. »

La Cordonnerie a le chic pour les associations sonores improbables : un soufflet pour émettre le halètement d'un chien, un stylo bille pour le clic d'une souris d'ordinateur,

le bruit d'un four à micro-ondes pour le signal d'arrivée d'un ascenseur... Samuel et Métilde passent des jours à chiner aux puces ou sur Le Bon Coin leurs accessoires de bruitage, choisis pour leur qualité sonore mais aussi plastique. Ils possèdent tout un bric-à-brac dans un hangar près de Lyon, une véritable caverne d'Ali Baba. Les regarder faire sur scène est un spectacle en soi et ils l'ont bien compris, eux qui, à leurs débuts, repeignaient tous les objets en noir. ■ Maïa Bouteiller

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

1^{er} | 9 JUIN 5 € À 26 €

Paris **MOMES**

CINÉ-SPECTACLE DE MÉTILDE WEYERGANS & SAMUEL HERCULE (TEXTE, RÉALISATION, MISE EN SCÈNE) D'APRÈS L'ŒUVRE DE CERVANTÈS // MUSIQUE ORIGINALE TIMOTHÉE JOLLY & MATHIEU OGIER // ASSISTANTS RÉALISATION GRÉGOIRE JEUDY, DAMIEN NOGUER // IMAGE LUCIE BAUDINAUD // DÉCORS DETHVIXAY BANTHONGSAK // COSTUMES RÉMY LE DUDAL // MONTAGE GWENAËL GIARD BARBERIN // CRÉATION SONORE ADRIAN BOURGET // CRÉATION LUMIÈRES SOLINE MARCHAND // CONSTRUCTION MACHINERIE LES ARTISTES BRICOLEURS ASSOCIÉS // ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE PAULINE HERCULE

AVEC PHILIPPE VINCENOT, SAMUEL HERCULE, MÉTILDE WEYERGANS, TIMOTHÉE JOLLY, MATHIEU OGIER

& À L'ÉCRAN AVA BAYA, JEAN-LUC PORRAZ, ANNE FERRET, MICHEL LE GOUIS, NICOLAS AVINÉE, XAVIER GUELFY, PIERRE GERMAIN, CONSTANCE CHAPERON, ALEXIS CORSO, GRÉGOIRE JEUDY...

PRODUCTION La Cordonnerie // COPRODUCTION Théâtre de la Ville - Paris - Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national - Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines, scène nationale - Théâtre-Sénart, scène nationale - Théâtre de la Croix Rousse, Lyon - Maison de la Culture de Bourges, scène nationale - Le Granit, scène nationale, Belfort - Théâtre de Villefranche-sur-Saône - L'Onde, Vélizy-Villacoublay // La Cordonnerie est soutenue par la région Auvergne-Rhône-Alpes et le ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Auvergne-Rhône-Alpes // AVEC L'AIDE DE L'Adami et de la SPEDIDAM.

KYLE ABRAHAM A.I.M.

Live! The Realest MC

Un music-hall dansé en cultures urbaines, sensible et rebelle. Où le souvenir de Pinocchio hante les rues de Pittsburgh.

Kyle Abraham n'entend rien cacher de ce qu'il est, ni de la vie qui l'a porté, loin de tout fleuve tranquille. Les rives sur lesquelles le chorégraphe a vécu son enfance sont ceux de la rivière Ohio qui lie Pittsburgh (Pennsylvanie) au Mississippi. Quand Abraham naît en 1977, la culture hip hop est encore en train de s'affirmer : une musique, un style de vie, une attitude et une danse emblématiques du conflit entre les ghettos et la société dominante.

Quand le jeune Kyle côtoie la scène hip hop, celle-ci veille encore jalousement sur ses codes, souvent très virils. Fils d'un couple d'enseignants, il grandit dans la classe moyenne, où il est à la fois à l'aise et troublé. Il se souvient du début de son adolescence en ces termes : « *Je priais Dieu pour que les autres ne me remarquent pas. J'espérais que si ma voix ressemblait à celles des autres garçons je ne serais pas détecté. Je voulais juste être un robot, une marionnette.* » Ce qui le trouble ainsi est son homosexualité naissante.

Live! The Realest MC donne voix à ces tiraillements, à des rêves de légitimité et de glamour. Car Abraham s'est souvenu d'un conte que tous les enfants savourent : *Les Aventures de Pinocchio* de Carlo Collodi, publié en 1881. Mais comment un garçon qui naît à Pittsburgh, un siècle après Pinocchio en Italie, peut-il se reconnaître dans une marionnette en bois ? Pour Abraham, reconnu comme « chorégraphe vedette de l'ère Obama », c'est la quête de Pinocchio d'être un « vrai garçon » pour vivre dans le « vrai monde » qui fait le lien avec *The Realest MC*, autant que la difficulté à grandir dans la différence.

Au fond, les rêves de Pinocchio de sortir de la pauvreté sont les mêmes que ceux des jeunes des ghettos, et ils s'incarnent ici sur une scène de cabaret, entre vêtements de sport et paillettes. La marionnette est par ailleurs une véritable invitation à l'imaginaire des danseurs urbains. Pourtant, Abraham n'est pas un *B-Boy* ou *breaker* pur jus, mais nourri d'une culture universelle, de la comédie musicale à la danse classique et aux références musicales les plus diverses.

Sa revue pour sept danseurs est ponctuée de solos où la dimension autobiographique s'incarne pleinement, à l'origine interprétés par Kyle en personne et depuis transmis à Jeremy « Jae » Neal. Même à ses interprètes, il demande toujours d'aller au fond de leur vérité personnelle. Entre moments sensibles et tableaux à l'énergie rebelle, la danse amène ici chaque corps à cheminer entre les stéréotypes les plus masculins et les plus féminins. Un vibrant appel à l'ouverture et à la sincérité. ■ Thomas Hahn

THÉÂTRE DES ABBESSES

12 | 23 JUIN 10 € À 30 €

CHORÉGRAPHIE KYLE ABRAHAM // EN COLLABORATION AVEC ABRAHAM. IN. MOTION // COSTUMES KYLE ABRAHAM & KRISTI WOOD ASSISTÉS PAR MARI BETH MAXA, LIZ PRINCE & L'ÉQUIPE PERRY MANSFIELD // SCÉNOGRAPHIE DAN SCULLY // CONSEILLÉ PAR ALEXANDRA WELLS // RÉALISATION CARRIE SCHNEIDER // LUMIÈRES DAN SCULLY // MUSIQUE KYLE ABRAHAM, ALVA NOTO, JAMES BLAKE, MARIAH CAREY, BILL EVANS, BEN FROST, MIKA VAINIO, PAN SONIC & SLICK RICK // MIXAGE HERMAN « SOY SOS » PEARL

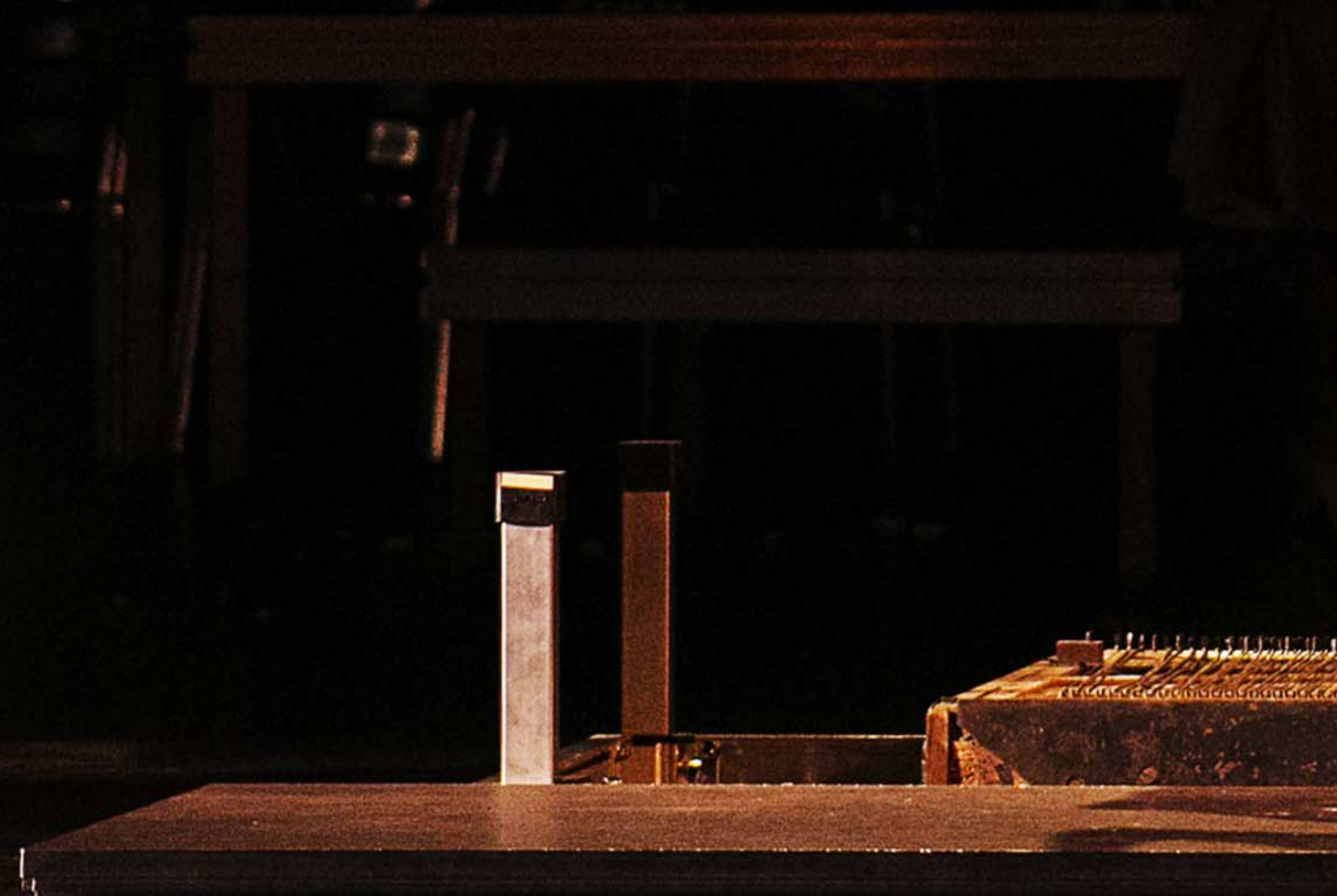
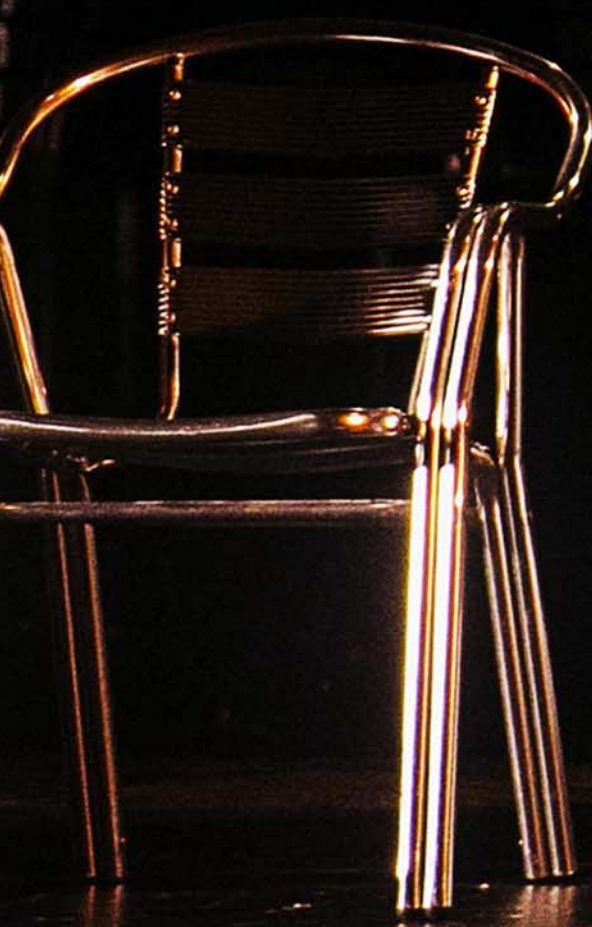
Live! The Realest MC reçoit le soutien de The MAP Fund qui est soutenu par la Doris Duke Charitable Foundation, The Andrew W. Mellon Foundation et Princess Grace Foundation (USA) // Cette pièce a été créée en partie suite à une résidence au Creative Development Residency du Bates Dance Festival et a été créée par Kyle Abraham au bénéfice de Dancers Responding to AIDS, avec le généreux soutien de la Major Choreographic Sponsor Rockefeller Brothers Fund et du Choreographic Sponsors David DeMuro & Chris Longobucco // Cette création a été en partie rendue possible grâce au Danspace Project Residency à l'Institute for Curatorial Practice in Performance (ICPP) à Wesleyan University de Middletown, CT, grâce à des résidences au 651 ARTS Artist Development Initiative au Mark Morris Dance Center de Brooklyn, New York, et à The Joyce Theater Foundation, New York, avec le soutien de The Andrew W. Mellon Foundation // *Live! The Realest MC* est une création soutenue par le National Performance Network (NPN) Creation Fund Project co-commandé par le Miami Dade College en partenariat avec On The Boards, Bates Dance Festival, Dance Place, 651 ARTS and NPN.

BAM DANS LE CADRE DE **Brooklyn-Paris Exchange**
UNE COOPÉRATION **BAM & THÉÂTRE DE LA VILLE**



L'AFTER FIESTA

*Un bastringue de tous les diables.
Entouré d'une ribambelle de convives fantasques,
prêts à toutes les turpitudes,
Israel Galván va au bout d'une liberté insensée.*



Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

la Villette



■ C'est un sommet, et comme tous les sommets à gravir, il faut du souffle ! Lors du dernier festival d'Avignon, où Israel Galván a créé *La Fiesta*, dans la prestigieuse mais redoutable Cour d'honneur du Palais des papes, certains spectateurs se sont sentis déconcertés. Israel Galván « *ne serait plus là où on l'attend* », a-t-on pu lire dans la presse. Mais qu'attend-on d'un danseur de génie dont la trajectoire n'a précisément cessé de s'affranchir des formes classiques du flamenco, dont il connaît pourtant tous les arcanes ? D'un spectacle à l'autre, il déjoue à chaque fois les attentes, à commencer par la sienne ! Avec *La Fiesta*, il va au bout d'une liberté insensée, anarchisante.

Dans les tablaos andalous où se produisaient ses parents, on dansait *por fiesta* à la fin des spectacles : « *je créais mon propre monde infantile dans cette atmosphère où se croisaient flamencos, travestis, ventriloques...* », avec « *des gens qui se battaient* », d'autres qui s'engueulaient... Dans sa fiesta à lui, celle d'un artiste confirmé qui fuit cependant « *l'asphyxie de la virtuosité* » et « *la dictature du rythme* », les souvenirs d'enfance cèdent la place à un bastringue de tous les diables, dont le festin coriace réunit une ribambelle de convives fantasques, prêts à toutes les turpitudes. Non seulement le *zapateado* d'Israel Galván rejailit sous les chairs affirmées de la Uchi, plus espiègle que jamais, ou encore dans un hallucinant duo de claquettes ; mais encore, c'est tout l'instrumentarium de son corps et cette façon unique qu'il a de transformer l'espace en caisse de résonance vocale et percussive qui semblent s'être diffractés en chacun des hussards de cette fiesta. « *On dirait bien qu'ici, écrit le poète et dramaturge Pedro G. Romero, Israel Galván se divise, bipartition ou germination comme vous voudrez, reste que son corps se fragmente sur la scène tout entière, et jusqu'au corps des autres.* » Ce corps morcelé est éminemment musical et sonore. L'accompagnement habituel de la danse flamenco, guitare et palmas, est ici balayé par un maelström d'où émergent un chant arabo-andalou d'Alia Sellami, un chœur de polyphonies byzantines, et surtout un torrent d'onomatopées, de mots mâchonnés, de fragments de chansons, où l'on entendra rugir la colossale présence de Niño de Elche. Dans cette fête, les présences se consomment, et « *la structure de l'édifice se voit mieux pendant son incendie* », dit encore Pedro G. Romero. Lors de son solo final, Israel Galván peut toujours régler le monde à sa démesure. Mais c'est sur un brasier encore ardent que sa danse semble crépiter. ■ Jean-Marc Adolphe

À LA VILLETTE

5 | 11 JUIN 10 € À 32 €

ISRAEL GALVÁN

La Fiesta CRÉATION

CONCEPTION, DIRECTION ARTISTIQUE & CHORÉGRAPHIE ISRAEL GALVÁN // APPAREIL DRAMATURGIQUE PEDRO G. ROMERO // CRÉATION LUMIÈRES CARLOS MARQUERIE // CO-DIRECTION MUSICALE ISRAEL GALVÁN & NIÑO DE ELCHE // COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE PATRICIA CABALLERO & CARLOS MARQUERIE // ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE BALBINA PARRA // SCÉNOGRAPHIE PABLO PUJOL // CRÉATION SONORE PEDRO LEÓN // COSTUMES PEGGY HOUSSET // COORDINATION ARTISTIQUE CAROLE FIERZ

AVEC ISRAEL GALVÁN, BOBOTE, ELOÍSA CANTÓN, EMILIO CARACAFÉ, RAMÓN MARTÍNEZ, NIÑO DE ELCHE, ALEJANDRO ROJAS-MARCOS, ALIA SELLAMI, UCHI

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Cisco Casado - A Negro Producciones // COPRODUCTION Festspielhaus St. Pölten (inkl. Artist Residency) - Théâtre de la Ville/La Villette-Paris - Festival d'Avignon - Théâtre de Nîmes, scène conventionnée pour la danse contemporaine - Sadler's Wells-Londres - Movimentos Festwochen der Altstadt in Wolfsburg - MA, scène nationale, Pays de Montbéliard - Les Théâtres de la Ville de Luxembourg - Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan - L'Onde, Théâtre et Centre d'art de Vélizy-Villacoublay - Teatro Central de Sevilla // AVEC LE SOUTIEN de l'Agencia Andaluza de Instituciones Culturales-Consejería de Cultura-Junta de Andalucía et de l'INAEM-Ministerio de Educación Cultura y Deporte-España // AVEC L'AIDE du Temporada Alta - Festival de Tardor de Catalunya, Girona-Salt et de l'Alchi Prefectural Art Center // Israel Galván est artiste associé du Théâtre de la Ville-Paris // COREALISATION Théâtre de la Ville-Paris/La Villette-Paris.

France
inter

arte

un événement
Télérama

inrocks.com

DANSE ÉLARGIE, LA ZAD DE L'ART

Le succès de ce concours contemporain repose sur deux prémices radicales :

- *Tout le monde peut postuler*
- *Tout peut arriver*

Mais il faut avoir quelque chose à défendre...

Théâtre
de la
Ville
PARIS

musée de
la danse

FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

AVEC LE SOUTIEN DE LA **SACD**



■ Pour le public, une journée à Danse élargie a peu de choses en commun avec une soirée habituelle. Pour les artistes, non plus. Le plus distinctif n'est peut-être pas l'audace, ni la diversité des propositions qui se succèdent à une cadence très soutenue. On s'y attend. En revanche, on sera surpris par le bouillonnement complice qui se crée dans la salle, voire dans le théâtre tout entier. Et pourtant, il s'agit d'un concours où la tension devrait être au plus haut ! En réalité, il y règne l'excitation d'un état de siège joyeux. Un hasard ? Pas vraiment. Une telle ambiance s'installe quand on s'approprie, collectivement, un lieu officiel. L'occupation artistique est un événement d'autant plus jouissif que les « assaillants » sont pleinement légitimes. Répondant à une invitation, ils n'ont pas à construire une Zone À Défendre, mais peuvent investir une Zone À Danser. En toute liberté.

Créé par Boris Charmatz et Emmanuel Demarcy-Mota, Danse élargie partage cet esprit, si rare et si précieux, avec une autre manifestation de grande ampleur, à savoir Camping, la rencontre mondiale des écoles d'art et de danse, imaginée et mise en place par Mathilde Monnier au Centre national de la danse (CND)*. Fusionnant les nationalités autant que les champs artistiques, les deux événements melting-pot se placent au cœur des enjeux actuels.

Pour l'édition 2018 de Danse élargie, plus de quatre cent soixante compagnies, de soixante-et-onze pays tentent leur chance pour faire partie des dix-huit finalistes. Par comparaison, en 2010, lors de la première édition, la sélection affichait encore une forte dominante hexagonale. Mais en 2012 déjà, les vingt équipes retenues représentaient quatorze pays différents. Au rayonnement mondial s'ajoute la passion pour la liberté d'invention. Quant au CND, Mathilde Monnier, qui a elle-même été membre du jury Danse élargie en 2014, stipule que celui-ci est « un centre d'art pour la danse » ! Autrement dit : le danseur s'inscrit dans un champ artistique où toutes les disciplines sont appelées à se fédérer, des arts plastiques à la littérature, des arts visuels au cirque... Mais si chaque art est effectivement traversé par d'autres, aucun ne l'est autant que la danse. Et nulle part cette universalité n'est défendue avec autant d'acuité qu'à Danse élargie, concours à l'esprit solidaire, où même les membres du jury représentent à chaque édition un mélange des disciplines. Au départ, tout ceci paraissait parfaitement incongru. Une comédienne (Valérie Dréville, tout de même) ou un musicien (Médéric Collignon) dans un jury de danse ? Quatorze membres, et seulement quatre chorégraphes ? C'était en 2010.

Aujourd'hui, l'équilibre a été trouvé. La moitié des jurés sont chorégraphes. Et on a compris : rien ne fédère autant

les artistes qu'un concours, à condition que l'événement sache dialoguer avec l'utopie, pour que les énergies créées ensemble valent plus qu'un prix à gagner. En effet, parmi les participants ayant entamé des carrières fulgurantes, on peut citer Noé Soulier, Mitkhal Alzghair, (LA)HORDE, Tatiana Julien, Lénio Kaklea ou Mohamed El Khatib. Et tous n'ont pas été lauréats ! ■ Thomas Hahn

*Le CND offre la possibilité à une équipe finaliste – parmi les projets sélectionnés en février – de participer à une semaine de workshop dans le cadre de Camping (plateforme chorégraphique internationale) qui aura lieu du 18 au 29 juin 2018 au CND à Pantin.

TÉMOIGNAGES

Mohamed El Khatib (*Sheep*, 2010)

Pour moi, un tel concours est la voie la plus démocratique, avec zéro cooptation. Tout le monde peut postuler, même sans avoir rien produit avant ! Pour une jeune équipe, pouvoir montrer un peu de son travail à Paris, ça compte. Et puis, évoluer sur le plateau où s'est produite Pina Bausch : un vrai fantasme ! Nous sommes quelques-uns à être passés par là et à avoir tracé nos routes, comme Noé Soulier par exemple. Mais ce qui nous réunit, c'est tout de même ce concours. J'y ai vu tellement de propositions folles que j'ai arrêté de me poser la question des genres. Et j'ai été repéré par le Théâtre de la Ville. Ils sont venus à tous mes spectacles et, sept ans plus tard, m'ont proposé d'être artiste associé.

Dorothee Munyaneza (membre du jury, 2016)

Danse élargie réunit des artistes de tous bords, toutes disciplines confondues travaillant sur l'occupation du plateau sous toutes ses formes, dans un esprit de partage. 2016 a été marqué par la forte présence d'artistes sud-coréens, sur le plateau et dans le jury avec des personnalités aussi brillantes et généreuses qu'Eun-Me Ahn, Lucinda Childs ou Vincent Macaigne. Le fait que le jury soit exclusivement composé d'artistes est important pour les compagnies du concours. Ils savent que le jury veille avec générosité et exigence, mais donne aussi des retours sensibles. Nous voulons transmettre notre expérience et encourager. En suivant le concours les membres du jury, se revoient à une époque où ils avaient eux-mêmes besoin d'être portés et encouragés.

Mithkal Alzghair (*Déplacement*, 1^{er} prix 2016)

J'étais encore tout au début et heureux de présenter mon travail. Je ne pensais même pas à l'aspect compétition. Mais une fois embarqué, on a le désir d'arriver en finale.

Avoir réussi m'a rassuré en tant qu'artiste ainsi que ceux qui m'ont aidé en coproduisant *Déplacement*. Les échanges avec le jury étaient stimulants, notamment avec Tiago Guedes, qui m'a invité à son festival au Portugal. Je suis surtout content des retours sur ma démarche artistique, d'un regard qui ne s'est pas arrêté à une histoire d'exil et de migration.

LE JURY INTERNATIONAL 2018

Marine Brutti (LA)HORDE, chorégraphe FRANCE
Séverine Chavrier, metteuse en scène, pianiste FRANCE
Nora Chipaumire, chorégraphe ZIMBABWÉ/USA
Anne-Veronika Janssens, plasticienne BELGIQUE
Benjamin Pech, danseur étoile de l'Opéra National de Paris FRANCE
Sébastien Ramirez, chorégraphe FRANCE
Yaël Ronen, metteuse en scène ISRAËL/ALLEMAGNE

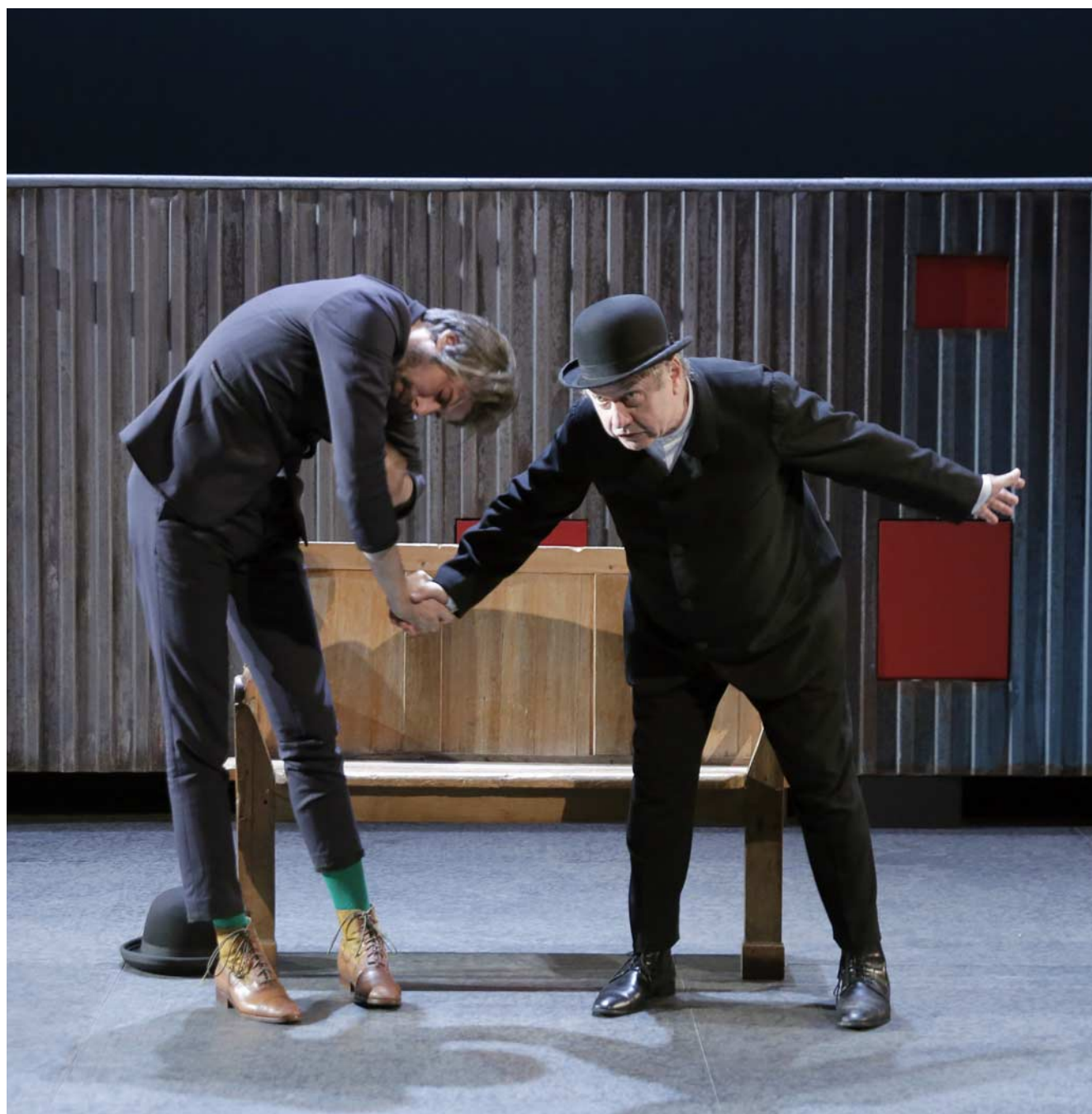
LES 18 PROJETS FINALISTES DANSE ÉLARGIE 2018

...*ALL-a physical poem of protest* Mia Habib NORVÈGE/USA
Apaches, Saïdo Lehlouh FRANCE
ArRUÇA-Baile Funk Mayara Souza de Assis BRÉSIL
Autocopie Noga Golan ISRAËL
D-DAY Chourouk El Mahati, Moad Haddadi, Mohamed Lamqayssi MAROC
EYE Jusung Lee CORÉE DU SUD
Family Honour Kwame Asafo-Adjei GRANDE-BRETAGNE
Foreign body trio Howool Baek CORÉE DU SUD
France-Croatie Natacha Steck FRANCE
L'Évangile selon l'instant présent Charles Meillat, Camille Voyenne, Marion Guilloux FRANCE
Le Kleitoris Ballet Julia Henning, Bianca Maria Lay, Dain Alexandra Rubin BRÉSIL/ITALIE/USA
Maya Deren Daphné Biiga Nwanak FRANCE
MUR/MER Elsa Chêne FRANCE
No Bears, No Forest Noam Alon, Nina Traub, Clémence Turpin FRANCE/ISRAËL
Plubel Clémentine Vanlerberghe, Fabritia D'Intino FRANCE/ITALIE
Queen Blood Ousmane Sy FRANCE
Sirènes Emmanuel Tussore FRANCE/USA
WRECK-List of extinct species Pietro Marullo ITALIE

À L'ESPACE CARDIN

SAM. 16 & DIM. 17 JUIN ENTRÉE LIBRE SANS RÉSERVATION





© PASCAL VICTOR

GUSTAVE FLAUBERT / JÉRÔME DESCHAMPS REPRISE

Bouvard et Pécuchet

Le burlesque s'empare des personnages croqués par Flaubert.

La presse en parle

Du burlesque pur jus, des éclats de rire, de l'absurde à gogo, on savoure cette adaptation sans modération. ■ **L'Humanité**

Tout y est, les ratages pathétiques de Bouvard et Pécuchet, leur fol orgueil, leur idiotie, leur cruauté, leur innocence.

■ **Télérama**

Un bric à brac tordant, cruel, dont l'absurdité n'est guère éloignée du théâtre de Beckett. Godot doit être certainement planqué dans les coulisses. ■ **Culturebox**

En une heure trente, le comédien-metteur en scène transforme le roman posthume inachevé de Flaubert (1881) en farce apocalyptique où s'expriment toute la pédanterie et toute la bêtise humaine. Dès son entrée en scène, le duo fait mouche : l'un grand, effilé, élastique ; le second rond et agité – silhouettes à la Daumier. ■ **Les Échos**

Le spectacle est d'une formidable efficacité burlesque, mis au point comme une mécanique savante, avec cette impression d'improvisation qui est le grand art des quatre interprètes. ■ **Le Figaro**

À L'ESPACE CARDIN

22 JUIN | 11 JUILLET 15 € À 36 €

MISE EN SCÈNE & ADAPTATION JÉRÔME DESCHAMPS // D'APRÈS LE ROMAN DE GUSTAVE FLAUBERT // COSTUMES MACHA MAKEIEFF // LUMIÈRES BERTRAND COUDERC // DÉCORS FÉLIX DESCHAMPS // ASSISTANTE DÉCORS CLÉMENCE BEZAT // ACCESSOIRES SYLVIE CHÂTILLON // POSTICHES & PERRUQUES CÉCILE KRETSCHMAR // ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ARTHUR DESCHAMPS // ILLUSTRATION SONORE FÉLIX DESCHAMPS & NICOLAS ROULEAU // CONSTRUCTION DES DÉCORS ATELIER JIPANCO

AVEC **JÉRÔME DESCHAMPS, LUCAS HÉRAULT, MICHA LESCOT, PAULINE TRICOT**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Compagnie Jérôme Deschamps // COPRODUCTION Specta Films C.E.P.E.C. – La Coursive, scène nationale de La Rochelle – Théâtre de Caen // La compagnie est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication.



CÉLINE FRISCH CLAVECIN

Un moment privilégié, une interprète d'exception. Céline Frisch nous livre sa version de cette œuvre majeure de J.-S. Bach.



© JEAN-BAPTISTE MILLOT

■ *Le Clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach constitue un monument de la littérature pour clavier. Les raisons qui ont poussé le compositeur à concevoir une seconde partie agencée à l'identique – dix-sept ans après l'écriture en 1722 d'un premier recueil de vingt-quatre préludes et fugues explorant toutes les tonalités majeures et mineures – restent à ce jour mystérieuses. Véritable traité de composition, la dimension didactique est aussi essentielle puisqu'une grande partie de l'œuvre est basée sur un matériau d'enseignement élaboré par Bach pour ses élèves. Robert Schumann ne s'y méprend pas lorsqu'il donne la recommandation suivante : « *Jouez fréquemment les fugues des bons maîtres, particulièrement celles de J.-S. Bach. Faites votre pain quotidien de son Clavier bien tempéré. Il fera de vous, à lui seul, un bon musicien.* »

Ce sera donc un moment privilégié que pourront vivre les auditeurs à l'écoute d'un choix de pièces du second livre (1739-1742) sous les doigts de Céline Frisch. Le parcours brillant de la claveciniste témoigne d'un engagement de longue date en faveur du compositeur allemand : en douze ans, douze disques lui ont été consacrés – certains réalisés en tant que membre de l'ensemble Café Zimmermann (co-fondé avec Pablo Valetti) et d'autres en tant que soliste, tel que celui dédié aux *Variations Goldberg*. Forte de cette expérience, elle décide par la suite de se lancer dans une aventure musicale sans précédent : l'enregistrement de l'intégrale du *Clavier bien tempéré* et ce, en deux temps, avec une sortie discographique du premier livre en 2015 – couronné d'un Diapason d'or, d'un Choc de Classica et d'un ffff de Télérama – et une parution prochaine du second livre, très attendue. ■ **Anne de Fornel**

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

SAMEDI 16 JUIN 5 € À 19 €

BACH LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ, LIVRE II — CHOIX DE PIÈCES



© MEYER ORIGINALS

TANZTHEATER WUPPERTAL / PINA BAUSCH

Nefés

Ce que le Bosphore souffla à Pina Bausch : Un hymne à la vie, plus poétique que jamais.

■ *Nefés* : la respiration, le souffle. Le 27 juin 2009, le Tanztheater Wuppertal donne *Nefés* à Wrocław, en Pologne. C'est là que la troupe apprend que Pina n'a plus que quelques jours à vivre. Mais au lieu de rentrer précipitamment, l'ensemble décide de danser, coûte que coûte, en assumant pleinement la célèbre devise de Pina Bausch : « Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus ! » Aussi l'insouciance joyeuse de *Nefés* incarne à jamais le dernier souffle chorégraphique de Pina.

Aujourd'hui la pièce revient à Paris, quatorze ans après avoir été invitée par le Théâtre de la Ville en 2004, juste après sa création à Wuppertal. À l'époque, la critique allemande reprocha à Pina Bausch un enchaînement sans but apparent d'une série de tableaux certes poétiques, mais surtout composée de solos féminins, alors que la réception française trouva son bonheur dans le rythme, le regard sur l'amour, la légèreté, les portés et les envolées... En un mot : dans le souffle de cette œuvre, inspirée par trois semaines de résidence à Istanbul en 2002.

Nefés n'est pas sans évoquer la vie sur les deux rives du Bosphore : les robes orientales des femmes, le jeu avec les cheveux qui peuvent couvrir le visage et rappeler le hijab, les vidéos montrant la mer et la circulation urbaine, les jeux d'ombres et de lumière évoquant les moucharabiehs, la musique rock turque, et bien sûr le hammam, appelé « bain turc » par les Allemands. Et Peter Pabst créa le fameux lac qui se forme et disparaît, au milieu du plateau. Depuis, Istanbul a subi une série d'attentats meurtriers et la perception de la pièce pourrait s'en sentir. Ou pas. Car l'inspiration de *Nefés* est aussi universelle que la distribution, qui affirme les origines culturelles des interprètes et met en avant les personnalités, plus encore que d'autres « pièces de voyage » de Pina. C'est aussi la raison pour laquelle on ne verra pas, en 2018,

tout à fait la même pièce qu'en 2004. Car le Tanztheater Wuppertal est entré dans une mue, un renouvellement à la fois extérieur et intérieur. Mais a-t-on jamais vu deux fois exactement le même spectacle par la troupe de Pina ? Depuis quarante-quatre ans, ses œuvres se confondent avec les personnalités des interprètes. À chaque représentation, la chorégraphe prenait des notes pour affiner l'interprétation, sans que cela fasse d'elle une perfectionniste. Elle cherchait surtout à avancer dans la vérité des personnages, au plus près des personnalités composant sa troupe. Ce n'est pas la motion qui compte, mais l'émotion, disait-elle. Aujourd'hui, un processus de transmission est engagé en profondeur, dans une troupe qui, à la création de *Nefés*, comptait déjà trois générations d'interprètes. Depuis le décès de Pina, quinze nouveaux danseurs ont rejoint la compagnie dont cinq sous la nouvelle directrice, Adolphe Binder, qui a pris ses fonctions en mai 2017. Parmi eux, deux Russes que celle-ci a recrutés au Ballet de l'Opéra de Göteborg, sa dernière station avant Wuppertal, où sa mission était comparable à celle qu'elle relève aujourd'hui : préserver une tradition et établir le lien avec le monde chorégraphique actuel.

À Göteborg, elle invita Sidi Larbi Cherkaoui et Alan Lucien Øyen, jeune prodige norvégien du théâtre dansé. Øyen est également l'un des deux chorégraphes invités par Adolphe Binder à créer de nouvelles pièces majeures pour le Tanztheater Wuppertal. L'autre se nomme Dimitris Papaioannou et est tout simplement en train de bouleverser le regard sur le corps et la chorégraphie. Un souffle nouveau, sans éteindre l'ancien... ■ Thomas Hahn

Dimitris Papaioannou

J'ai reçu des émotions tellement intenses en tant que spectateur de la compagnie ! Aujourd'hui il y a un groupe de nouveaux danseurs pour les-

quels aucune pièce n'a encore été créée sur mesure, alors qu'ils ont beaucoup de créativité à exprimer. Quand je prenais une pause cigarette, ils continuaient à improviser ! Ils sont un terrain humain fertile, fort d'un désir d'imagination sans limites. Aussi, l'esprit de Pina est toujours là, avec sa douceur, dans la fragilité de la gentillesse, même au-delà des danseurs...

Alan Lucien Øyen

La compagnie est aujourd'hui en plein processus de transmission des pièces de Pina Bausch à la nouvelle génération. Les anciens transmettent non seulement les rôles, mais l'âme et l'esprit des pièces et de la compagnie. Les jeunes danseurs ont pleinement choisi de travailler là, dans un engagement à vie. Ils adhèrent à l'esprit de générosité de Pina et leur écoute est immense. Ailleurs, on travaille bien plus par ambition personnelle. Ici on ne fait pas un travail d'acteur mais sur l'être humain.

AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

2 | 12 JUILLET 10 € À 89 €



MISE EN SCÈNE & CHORÉGRAPHIE PINA BAUSCH // DÉCOR & VIDÉOS PETER PABST // COSTUMES MARION CITO // COLLABORATION MUSICALE MATTHIAS BURKERT, ANDREAS EISENSCHNEIDER // COLLABORATION MARION CITO, HELENA PIKON, ROBERT STURM // ASSISTANTE DÉCOR GERBURG STOFFEL // ASSISTANTE COSTUMES BIRGIT STOESEL // MUSIQUES MERCAN DEDE, BIROL TOPALOĞLU, BURHAN ÖCAL, ISTANBUL ORIENTAL ENSEMBLE, REPLICAS, BÜLENT ERSOY, CANDAN ERÇETIN, SUREN ASADURYAN // AVEC YANSIMALAR, AMON TOBIN, ARILD ANDERSEN, BUGGE WESSELTOFT, CHRIS MCGREGOR'S BROTHERHOOD OF BREATH, DR. ROCKIT, ELEKTROTWIST, INNER ZONE ORCHESTRA, KOOP, MARDI GRAS BB, ASTOR PIAZZOLLA, TOM WAITS, UHUHBOO PROJECT // INTENDANTE & DIRECTRICE ARTISTIQUE ADOLPHE BINDER // DIRECTEURS DE RÉPÉTITION HELENA PIKON & ROBERT STURM

AVEC 26 DANSEURS DU TANZTHEATER WUPPERTAL

COPRODUCTION International Istanbul Theatre // DROITS D'AUTEUR Verlag der Autoren, Frankfurt-sur-le-Main, en représentation de Pina Bausch Foundation.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

THEATRE
DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
15 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —

CRÉATIONS 2019

Alan Lucien Øyen et Dimitris Papaioannou sont en train de créer leurs pièces pour le Tanztheater Wuppertal. Ces créations seront présentées, pour la première fois en France, par le Théâtre de la Ville dans le cadre de la programmation Hors les murs.

CHLOÉ PATAUD, LA PRÉVOYANTE PASSIONNÉE

Destinée aux métiers de la finance, elle n'a pas hésité longtemps avant d'écouter les sirènes du théâtre. Responsable de production, elle veille sur beaucoup de fronts. Les soirs de première, elle a autant le trac que les artistes, c'est dire.



« Lors de ma rencontre avec Emmanuel Demarcy-Mota, j'organisais un festival de théâtre étudiant. » Cela se passe à la Comédie de Reims que le metteur en scène dirige alors : il prête ses salles à ce festival de théâtre que Chloé Pataud pilote avec l'École Supérieure de Commerce, où elle est inscrite. Elle y achève ses études. En début de saison, il l'engage en renfort aux relations publiques de la Comédie : un contrat de quatre mois. On verra bien, se dit-elle. Elle y restera six ans. Emmanuel Demarcy-Mota, nommé à la direction du Théâtre de la Ville à Paris, lui propose à l'été 2013 de rejoindre son équipe afin d'organiser ses créations et leurs tournées, poste désormais élargi à la production déléguée et à l'accompagnement des spectacles accueillis. Soit près de cent propositions artistiques chaque saison.

Donc Chloé Pataud – 34 ans et dans la vie plutôt désorganisée, s'amuse-t-elle – doit faire montre d'une capacité d'organisation d'enfer. « Et de bon sens. C'est un métier dense, pas monotone pour un sou, y compris côté rencontres humaines. » Les sous, il faut y penser : c'est une partie de sa fonction, qu'elle décrit avec une jolie façon de dire « on », et non pas « je » (le sens de l'équipe...). « Lors des créations, on accompagne les premiers questionnements du metteur en scène : combien d'acteurs, quel décor ? On met des chiffres en face de son projet, puis on affine, on cherche des coproducteurs, on travaille sur le planning : quel temps de répétitions, à la table ou sur le plateau, avec ou sans techniciens. On établit les contrats.

S'il y a un cadre légal à respecter, il faut savoir rester humain, écouter. On assure le suivi des dépenses, en lien avec le costumier, le scénographe. On travaille à la vente du spectacle, on estime le coût d'une représentation, dont le nombre de camions nécessaires pour la tournée. On planifie. Il faut jongler d'une temporalité à une autre – de l'amont, parfois du très en amont, à l'aval d'une création, en passant par son présent – et d'une taille de production à une autre. » Les tournées internationales posent des questions complexes, dont celle du temps de transport des décors, dont celle du surtitrage, objet de discussions infinies « sur lesquelles Emmanuel est très vigilant ». Ajoutez les imprévus, un retard d'avion, l'absence de machine à laver dans certains théâtres. « On découvre d'autres manières de travailler, et surtout combien d'un pays à l'autre la réception d'un spectacle est différente. Aux États-Unis, L'État de siège résonnait totalement en écho avec l'ère Donald Trump. »

Le théâtre, elle en a fait un peu enfant, elle est tombée sous le charme à l'adolescence quand sa famille déménagea à Avignon : éblouissement en découvrant la cour d'honneur du Palais des Papes avec *Platonov* de Tchekhov monté par Éric Lacascade. Plus tard, elle sera ouvreuse pour le festival In, ainsi en 2002 lors du spectacle du polonais Krzysztof Warlikowski : *Purifiés* de Sarah Kane. Autre choc. Elle découvre les traces et le poids de l'histoire lors d'un stage Erasmus à Francfort-sur-l'Oder, ville allemande à la frontière polonaise, à une demi-

heure de train de Berlin. Faire du théâtre la tente brièvement, côté mise en scène. « Accompagner un artiste dans la réalisation de ses idées, ça me va bien. J'ai trouvé ma juste place. » Une place de voyageuse. « Et je vois tellement de spectacles qu'il me faut des pauses, sinon on ne ressent plus rien. » Pour s'aérer la tête, elle dévore des polars, des séries, savoure les bonnes tables, s'évade à l'étranger. L'Italie est une destination de dernière minute préférée... Enfin, plus de planning ! Au Théâtre de la Ville, elle goûte « le compagnonnage avec des artistes, l'aventure qu'est la vie d'une troupe de comédiens ; la joie d'un travail sur le répertoire *Enfance et Jeunesse*. Au sortir des représentations d'*Alice* et autres merveilles, écouter l'ambiance du théâtre, tous ces enfants émerveillés, c'est formidable. Oui, on fait tout cela pour le public. Sans ce lien, ce métier n'aurait pas de sens. » ■ Odile Quirot

1 COUPS DE CŒUR DU LIBRAIRE

Disponibles à la librairie du Théâtre

Quand on parle librairie, nous pensons bien évidemment livres. Mais la librairie du Théâtre de la Ville propose 1001 autres choses en lien avec la programmation. Les découvertes sont nombreuses à faire. Pour cette édition du journal, coup de projecteur sur le rayon DVD et des films incroyables.

PINA ET LE TANZTHEATER WUPPERTAL (VOIR PAGE 27)

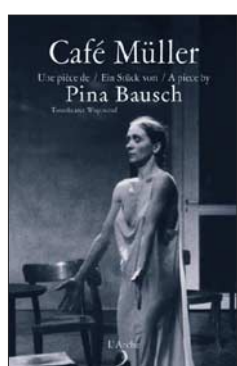
Le Sacre du printemps
Igor Stravinsky, Pina Bausch (L'ARCHE ÉDITEUR)



Dans sa version du *Sacre du printemps*, Pina Bausch laisse éclater la puissance rythmique de la partition. Sur un sol recouvert de terre, les danseurs se livrent à un rituel bouleversant, traversés d'une énergie exacerbée. La distinction entre Pina Bausch et les chorégraphes antérieurs fut là : ses danseurs

et danseuses dansent jusqu'à la frontière de l'épuisement. *Le Sacre du Printemps* est sa cinquième création. Elle fut montrée pour la première fois en France, en 1985, au Théâtre de la Ville. Enregistrement authentique de 1978, le film est accompagné d'un livret avec des photographies inédites et des témoignages.

Café Müller
Pina Bausch (L'ARCHE ÉDITEUR)



Café Müller: la solitude, l'inconnu, le réconfort. Sur scène, une salle nue, grise de saleté, remplie de tables et de chaises. Les chaises, signe de l'absence, font obstacle à la liberté de mouvement. On se meut comme en transe sur les arias de Purcell pendant que Pina Bausch se glisse

le long des murs du café, cherchant, rêvant, les bras grands ouverts. Inimitable, inoubliable. Cet enregistrement du spectacle imaginé, créé et dansé par Pina Bausch, est un document unique et historique.

COUPS DE CŒUR Les Rêves dansants

Linsel Anne, Hoffman Rainer (JOUR 2 FÊTE)



40 adolescents venus des écoles de Wuppertal ont répondu à une annonce : voilà l'origine de ce documentaire exceptionnel. Pendant un an, ils ont répété avec deux danseurs de Pina. Le film est cependant bien plus qu'un simple aperçu du travail de répétition des adolescents. Il suit

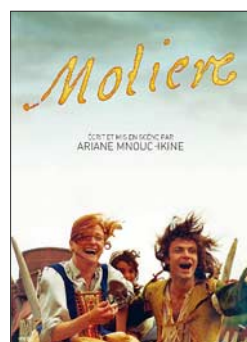
l'évolution des jeunes danseurs, de leurs premières tentatives maladroites et hésitantes jusqu'à l'aboutissement d'une chorégraphie parfaite.

À VOIR OU À REVOIR Nouveautés & must



Elvire Jovet 40
Benoît Jacquot, Brigitte Jaques-Wajeman (INA)

Paris 1940. Louis Jovet enseigne à l'une de ses élèves les subtilités du rôle d'Elvire dans *Dom Juan* de Molière. C'est à partir de ces leçons que Brigitte Jaques-Wajeman crée *Elvire Jovet 40*. Benoît Jacquot, en collaboration avec la metteuse en scène, joue des différentes valeurs de plans et s'appuie sur un noir et blanc très contrasté pour mettre en valeur l'essence du jeu de Philippe Clévenot et de Maria de Medeiros.



Molière
Ariane Mnouchkine (BEL AIR CLASSIQUES)

Épopée familiale grandiose où se heurtent dévots et libertins, paysans affamés et courtisans emperruqués. C'est aussi la vie d'un honnête homme qui mène jusqu'à l'épuisement une lutte incessante pour exercer un art en ce siècle de répression et d'hypocrisie violentes.

Un film culte en 4 heures d'Ariane Mnouchkine avec le Théâtre du Soleil, qui raconte l'aventure de Molière et de son siècle.



Rêve d'automne
Jon Fosse, Patrice Chéreau (BEL AIR CLASSIQUES)

Le metteur en scène retrouve avec la pièce *Rêve d'automne* un des fondamentaux de « son » théâtre : un texte pour le théâtre, une écriture particulière, celle de Jon Fosse, un théâtre où les personnages ne sont plus liés uniquement à un destin de récit, mais plutôt à travers le récit de leurs sentiments, de leurs questionnements sur le monde. Cet échange entre les corps et le plateau s'est retrouvé au cœur d'un décor inattendu : une salle du musée du Louvre.



AUTOUR DES PARISIENS

(VOIR PAGE 19)

Les Parisiens
Olivier Py (ACTES SUD)

Ce 4^e roman d'Olivier Py est ce que l'on peut appeler un roman-fleuve avec des allures balzacziennes. Il nous entraîne dans un torrent de mots, de dialogues que rien n'arrête. Il brocarde ardemment ou s'extasie sur le petit monde culturel parisien. Pamphlet acerbe ou amusante parodie, c'est « un livre fou, un chef-d'œuvre lyrique, tragique, dionysiaque, morbide, sexuel, métaphysique, allégorique, satirique, utopiste, grotesque... ».



COUP DE CŒUR

Épître aux jeunes acteurs
Olivier Py
FILM (LA COMPAGNIE DES ARTISTES)
LIVRE (ACTES SUD PAPIERS)

À l'origine de ce texte, la demande du Conservatoire national supérieur d'art dramatique d'un texte sur l'art théâtral et celle de l'Académie expérimentale des théâtres d'une rencontre autour du thème : « Le Théâtre des limites ». Olivier Py a décidé d'y répondre par un acte de théâtre. Avec cette épître adressée aux jeunes acteurs et au public tout entier, Olivier Py ouvre des chemins à l'entendement du théâtre.

2



REPORT

GABRIEL KAHANE
Book of Travelers

Initialement programmé les 7 & 8 juin 2018 est reporté au 1^{er} & 2 avril 2019 au Théâtre des Abbesses.

3 ATELIERS

Réservation indispensable :
rp@theatredevalle.com



AUTOUR DE REVOIR LASCAUX (VOIR PAGE 9)

Mercredi 11 avril | 13H30-14H30 & 16H-17H
En partenariat avec le Musée en herbe

Ateliers d'arts plastiques parents/enfants à partir des techniques et des peintures préhistoriques de la grotte de Lascaux.



4 LE BAR & LE JARDIN

Avant et après les spectacles



Clémence à la tête des « Défricheurs de terroirs » développe une sélection plus large de plaisirs gourmands sucrés et salés... Les beaux jours arrivent, et le jardin va retrouver sa verdure. Prenez du temps avant ou après les spectacles pour savourer une des spécialités du bar. La carte offre toujours des surprises, les vins sont soigneusement choisis, la bière artisanale typiquement parisienne... tout est bio. Et nous faisons un coup de projecteur sur un des produits phare du bar : le poiré. Nous pouvons dire que le poiré est à la poire ce que le cidre est à la pomme. Pétillant et sucré, ce breuvage ne se réalise qu'avec une seule catégorie de poires qui ne se trouvent qu'en Normandie, climat local oblige. À déguster !

SAISON 18-19

LE THÉÂTRE
DANS LA VILLE

#3

PRÉSENTATION DE SAISON

Samedi 26 mai 2018 à 16H

À l'Espace Cardin

MAIRIE DE PARIS 

1 AV. GABRIEL. PARIS 8 / 01 42 74 22 77    theatredelaville-paris.com